

## EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 1, 2023

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met with videoconference this day at 9:05 a.m. [ET] to discuss the government response to the fourth report of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans, tabled with the Clerk of the Senate on July 12, 2022.

**Senator Bev Busson** (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Deputy Chair:** Good morning, everyone. My name is Bev Busson, I'm a senator from British Columbia and I have the pleasure of chairing this meeting this morning.

Today we're conducting a meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to the chair or to the clerk and we will work to resolve the issue. Before I begin, I would like to take a few moments to allow the members of this committee to introduce themselves, beginning with the honourable senator immediately to my right.

**Senator Kutcher:** I'm Stan Kutcher from Nova Scotia. Welcome.

**Senator R. Patterson:** Rebecca Patterson from Ontario. Welcome.

**Senator Osler:** Gigi Osler from Manitoba.

**Senator Francis:** Brian Francis, Epekwitk, P.E.I.

**Senator Ataullahjan:** Salma Ataullahjan from Ontario. Welcome.

**Senator Cordy:** Jane Cordy from Nova Scotia. Welcome.

**The Deputy Chair:** On March 7, 2023, the government response to the committee's fourth report, entitled *Peace on the Water*, was deposited with the Clerk of the Senate under the order of reference to study the government's response referred to this committee on February 24, 2023.

Today, under this mandate, the committee will be hearing first from Michelle Glasgow, Chief of the Sipekne'katik First Nation. Thank you for bringing some cultural attire. It really adds to this conversation. On behalf of the members, I want to thank you for being here. I understand you have some opening remarks. Following your presentation, members of the committee will have questions for you.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 1<sup>er</sup> juin 2023

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 9 h 5 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner la réponse du gouvernement au quatrième rapport du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans, déposé auprès du greffier du Sénat le 12 juillet 2022.

**La sénatrice Bev Busson** (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La vice-présidente :** Bonjour à tous. Je m'appelle Bev Busson, je suis une sénatrice de la Colombie-Britannique et j'ai le plaisir de présider la réunion de ce matin.

Nous tenons aujourd'hui une réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. S'il y a des difficultés techniques, particulièrement en ce qui a trait à l'interprétation, veuillez le signaler au président ou au greffier, et nous nous efforcerons de régler le problème. Avant de commencer, j'aimerais prendre quelques instants pour permettre aux membres du comité de se présenter, en commençant par l'honorable sénateur qui se trouve immédiatement à ma droite.

**Le sénateur Kutcher :** Je m'appelle Stan Kutcher et je viens de la Nouvelle-Écosse. Bienvenue.

**La sénatrice R. Patterson :** Rebecca Patterson, de l'Ontario. Bienvenue.

**La sénatrice Osler :** Gigi Osler, du Manitoba.

**Le sénateur Francis :** Brian Francis, Epekwitk, Île-du-Prince-Édouard.

**La sénatrice Ataullahjan :** Salma Ataullahjan, de l'Ontario. Bienvenue.

**La sénatrice Cordy :** Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse. Bienvenue.

**La vice-présidente :** Le 7 mars 2023, la réponse du gouvernement au quatrième rapport du comité, intitulé *Paix sur l'eau*, a été déposée auprès du greffier du Sénat, conformément à l'ordre de renvoi visant l'étude de la réponse du gouvernement dont le comité a été saisi le 24 février 2023.

Aujourd'hui, dans le cadre de ce mandat, le comité entendra d'abord Michelle Glasgow, cheffe de la Première Nation de Sipekne'katik. Merci d'avoir apporté une tenue traditionnelle. C'est vraiment un plus pour notre conversation. Au nom des membres du comité, je vous remercie de votre présence. Je crois savoir que vous avez une déclaration préliminaire à faire. Après votre exposé, les membres du comité auront des questions à vous poser.

**Michelle Glasgow, Chief, Sipekne'katik First Nation:** Good morning, senators, and thank you for having me here. It's nice to have a lot of Nova Scotians here too. It makes me feel at home.

It has been over 20 years since the Supreme Court *Marshall* decision and still we are made to feel like we do not have a voice. The Department of Fisheries and Oceans' — DFO — response to us exercising our rights as Mi'kmaq people has not been peaceful or friendly and is not in keeping with the Crown's treaty obligations. For over 20 years, the *Marshall* decision has passed and still no changes have been made to the Fisheries Act or its regulations respecting our rights to livelihood fisheries. The denial of Indigenous livelihood fisheries is a continuation of the government's systematic oppression of our Indigenous people. The Senate provided a report on Indigenous fisheries entitled *Peace on the Water*. The report specifically made reference to the fact that Sipekne'katik should not be dealing with DFO on these matters.

If your members of Parliament do not respect the words and wisdom of its Senate, how can we possibly feel respected and heard as Indigenous people? This report says that we should not be dealing with DFO on these matters, and it says we should be dealing with Marc Miller, the Minister of Crown-Indigenous Relations, but when we wrote to Minister Miller, we were told to deal with the minister of DFO.

We are cautiously optimistic, but truthfully, how can we mend our relationship with DFO? Each year we go through our consultation process. It involves our community members, and it is in regard to our management plan for food, social and ceremonial fisheries as well as our livelihood fisheries.

We consult with our fishers, our elders and our community members alike, because all their voices are important, as our treaties are collective rights. We draft our fisheries management plans and provide them to DFO and Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada — CIRNAC — and DFO always sends their plan back, stating that the Sipekne'katik fisheries plan is without consultation with them.

I recall about eight years ago when we created a newer version of our food, social and ceremonial plan. We sent it to DFO, and DFO sent it back to us saying they were mirroring our plan, but the lack of trust has been building up over the years and it has prompted Sipekne'katik to send a letter back stating that we do not need their approval and that we are capable of managing our own plans. Still, DFO totally disregards our process and our rights and, as a result, they charge our harvesters for not fishing under the DFO-approved plan, and yet they are fishing under our approved fisheries management plans.

**Michelle Glasgow, cheffe, Première Nation de Sipekne'katik :** Bonjour, sénateurs, et merci de m'accueillir ici. C'est bien d'avoir beaucoup de Néo-Écossais ici aussi. Je me sens chez moi.

Plus de 20 ans se sont écoulés depuis l'arrêt *Marshall* de la Cour suprême, et nous avons encore l'impression de ne pas avoir voix au chapitre. La réaction du ministère des Pêches et des Océans, le MPO, au fait que nous exerçons nos droits en tant que Mi'kmaqs n'est pas pacifique ou amicale et ne respecte pas les obligations découlant des traités qui incombent à la Couronne. L'arrêt *Marshall* date d'il y a plus de 20 ans, et aucune modification n'a encore été apportée à la Loi sur les pêches ou à son règlement d'application en ce qui a trait à notre droit à la pêche de subsistance. Le refus de permettre aux Autochtones de vivre de la pêche est la poursuite de l'oppression systématique du gouvernement à l'égard de nos peuples autochtones. Le Sénat a présenté un rapport sur les pêches autochtones intitulé *Paix sur l'eau*. Ce rapport mentionnait précisément que ce n'est pas avec le MPO que Sipekne'katik devrait aborder ces questions.

Si vos députés ne respectent pas les paroles et la sagesse du Sénat, comment pouvons-nous nous sentir respectés et entendus en tant qu'Autochtones? Le rapport dit que ce n'est pas avec le MPO que nous devrions aborder ces questions. Il dit que nous devrions en parler avec Marc Miller, le ministre des Relations Couronne-Autochtones, mais, lorsque nous avons écrit au ministre Miller, on nous a dit d'en parler avec la ministre du MPO.

Nous sommes prudemment optimistes, mais honnêtement, comment faire pour rétablir notre relation avec le MPO? Chaque année, nous suivons notre processus de consultation. Il fait intervenir les membres de notre collectivité et concerne notre plan de gestion de la pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles, ainsi que la pêche de subsistance.

Nous consultons nos pêcheurs, nos aînés et les membres de notre collectivité, parce que toutes leurs voix sont importantes, car nos traités sont des droits collectifs. Nous rédigeons nos plans de gestion des pêches et nous les présentons au MPO et à Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada — RCAANC —, et le MPO renvoie toujours son plan en disant que le plan de pêche de Sipekne'katik se fait sans consultation avec le ministère.

Je me rappelle que, il y a environ huit ans, nous avons créé une nouvelle version de notre plan alimentaire, social et rituel. Nous l'avons envoyée au MPO, qui nous l'a renvoyée en nous disant qu'il reproduisait notre plan, mais le manque de confiance s'est accru au fil des ans et cela a incité Sipekne'katik à envoyer une lettre dans laquelle nous disions que nous n'avons pas besoin de son approbation et que nous sommes capables de gérer nos propres plans. Pourtant, le MPO ne tient absolument pas compte de notre processus et de nos droits et, en conséquence, il porte des accusations contre nos pêcheurs qui ne respectent pas le plan

DFO will often write to us to consult on issues; however, they provide short timelines for response. Once, it was 12 days, and another was only several days. This does not provide adequate time for the required research, fact gathering and, most importantly, community engagement, which is the core to our decision-making process.

We have written to DFO and CIRNAC and have received no responses, or we have received a response more than half a year later. It has been over 20 years, and still DFO constantly harasses our band members. DFO follows our band members around when they are fishing on the South Shore of Nova Scotia, racially profiling them and assuming that they are breaking the law when, in fact, they are not. They make our band members feel like they need to fish at night because there's no respect for our right to fish for our livelihood.

DFO has been charging our band members with whatever they can, for example, having too many lobsters according to the limit that DFO placed on us, or fishing without authorization even though we are authorized by our treaty, which was affirmed by the Supreme Court of Canada in *Marshall* and also by our Sipekne'katik management plan. DFO never respected our right to fish for our livelihood, even after we submitted lobster livelihood plans to them and created our own livelihood tags, which we provided to our band members.

Right now, there are over 20 separate court cases in provincial courts involving our community members who were fishing for a moderate livelihood. In each of those cases, they were all charged with fishing without authorization, even though they were authorized to fish by our chief and council and by our management plan.

Our people are being treated like criminals, and the people really committing the crimes are given special treatment. For example, consider the charges against 23 non-Indigenous arsonists and one non-Indigenous person charged with assaulting one of our elected leaders. They all were given restorative justice, which is an Indigenous process, yet when one of our members was alleged to have obstructed justice, the Crown refused restorative justice in his case.

How do we move forward when we feel like we are stuck in a system that is unjustly oppressing our people, and our oppressors are the ones that have the authority over us? Our rights are not respected by DFO, even though Indigenous rights are communal-based rights recognized by the Supreme Court. DFO continually misinterprets *Marshall II* in regard to the power of DFO to regulate our fisheries. What they will not accept is that,

approuvé par lui, mais qui respectent les plans de gestion des pêches approuvés par nous.

Le MPO nous écrit souvent pour nous consulter sur certaines questions, mais il nous donne des délais de réponse courts. Une fois, c'était 12 jours, et une autre, seulement quelques jours. Ce n'est pas assez de temps pour faire les recherches nécessaires, établir les faits et, surtout, pour la consultation de la collectivité, qui est au cœur de notre processus décisionnel.

Lorsque nous écrivons au MPO et à RCAANC, nous ne recevons aucune réponse, ou nous en recevons une après plus de six mois. Cela fait plus de 20 ans, et le MPO continue de harceler les membres de notre bande. Il les suit lorsqu'ils pêchent sur la côte Sud de la Nouvelle-Écosse, il fait du profilage racial et suppose qu'ils enfreignent la loi, alors que ce n'est pas le cas. Les membres de notre bande pensent qu'ils doivent pêcher la nuit parce qu'on ne respecte pas notre droit de pêcher pour assurer notre subsistance.

Le MPO porte des accusations contre les membres de notre bande à tout propos, par exemple le fait d'avoir trop de homards d'après la limite qu'il nous a imposée, ou de pêcher sans autorisation même si nous y sommes autorisés par notre traité, ce qui a été confirmé par la Cour suprême du Canada dans l'arrêt *Marshall* ainsi que par le plan de gestion de Sipekne'katik. Le MPO n'a jamais respecté notre droit de pêcher pour assurer notre subsistance, même après que nous lui avons soumis des plans de subsistance pour le homard et que nous avons créé nos propres étiquettes y renvoyant, que nous avons remises aux membres de notre bande.

Il y a en ce moment plus de 20 affaires devant les tribunaux provinciaux mettant en cause des membres de notre collectivité qui pêchaient pour s'assurer une subsistance convenable. Dans chacun des cas, ils ont été accusés de pêche sans autorisation, même s'ils avaient été autorisés à pêcher par notre chef et par notre conseil ainsi qu'en vertu de notre plan de gestion.

Les gens de notre collectivité sont traités comme des criminels, et ceux qui commettent réellement des crimes reçoivent un traitement spécial. Prenons par exemple les accusations portées contre 23 incendiaires non autochtones et une personne non autochtone accusée d'avoir agressé un de nos dirigeants élus. Ils ont tous bénéficié de la justice réparatrice, qui est un processus autochtone, tandis que, lorsqu'un de nos membres a été accusé d'entrave à la justice, la Couronne lui a refusé l'accès à la justice réparatrice.

Comment pouvons-nous aller de l'avant lorsque nous avons l'impression d'être coincés dans un système qui opprime injustement notre peuple et que ce sont nos oppresseurs qui ont autorité sur nous? Nos droits ne sont pas respectés par le MPO, même si les droits des Autochtones sont des droits collectifs reconnus par la Cour suprême. Le MPO fait continuellement une mauvaise interprétation de l'arrêt *Marshall II* en ce qui concerne

according to *Marshall II*, DFO's right to regulate is limited to either conservation or public safety purposes.

In 2022, DFO set a limit to our food, social and ceremonial lobster fishing. It limited our catch of lobster to 45,000 pounds for the year. When DFO placed limits on our food, social and ceremonial fishing, there was no true consultation with Sipekne'katik, nor could they prove why it was just to do so.

Last year in Lobster Fishing Area 34, over 45 million pounds of lobster were harvested by commercial fishers, and this is just one area. If we include the rest of the lobster fishing areas in Nova Scotia, it would be over 100 million pounds that were harvested last year, and this is not by our people.

Considering how many commercial licences there are and the number of lobsters being harvested by commercial fishers, there's no justification for infringing on our rights to fish lobster, but we have a limit on how much our community can catch.

Moreover, the Supreme Court of Canada has been clear in a number of cases that Indigenous rights take priority over commercial fisheries; however, DFO has placed commercial privilege above our individual and treaty right to fish. This practice is biased and is the cause of conflict and division. Actions against Indigenous or treaty rights must be justified. Even after the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, or UNDRIP, reached Royal Assent in 2021, which affirms our right to manage our own fisheries, DFO does not respect our management plans. It has been over 20 years, and still we are fighting for our right to fish and we are fighting for our right to manage our own plans.

Thank you.

**The Deputy Chair:** Thank you very much, Chief Glasgow. I appreciate your input.

There are a number of senators who want to ask you some questions.

**Senator Francis:** Chief Glasgow, the harassment and violence endured by your harvesters and the broader community in 2020 garnered domestic and international attention, but it seems that little has improved. Why do you think there is such reluctance from the minister and the department to respect the ruling of the highest court in the land?

**Ms. Glasgow:** With 2020 and everything that happened, DFO had two years to charge our members, and I feel that they waited for everything to cool down, per se, and just recently, probably at

son pouvoir de réglementation de nos pêches. Ce qu'il refuse d'accepter, c'est que, selon l'arrêt *Marshall II*, son droit de réglementation se limite à la conservation et à la sécurité publique.

En 2022, le MPO a restreint notre pêche au homard à des fins alimentaires, sociales et rituelles. Il a limité nos prises de homard à 45 000 livres pour l'année. Lorsqu'il a imposé des limites à notre pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles, il n'y a pas eu de véritable consultation avec Sipekne'katik, et il n'a pas pu prouver en quoi il était équitable de le faire.

L'an dernier, dans la zone de pêche du homard 34, plus de 45 millions de livres de homard ont été pêchées par des pêcheurs commerciaux, et il ne s'agit que d'une seule zone. Si nous incluons les autres zones de pêche du homard en Nouvelle-Écosse, ce sont plus de 100 millions de livres qui ont été pêchées l'an dernier, et ce n'est pas notre peuple qui les a pêchées.

Vu le nombre de permis de pêche commerciale et le nombre de homards récoltés par les pêcheurs commerciaux, rien ne justifie qu'on empiète sur nos droits de pêche au homard, mais la quantité que notre collectivité peut pêcher est limitée.

De plus, la Cour suprême du Canada a précisé clairement dans de nombreuses affaires que les droits des Autochtones ont préséance sur les pêches commerciales, mais le MPO place le privilège commercial au-dessus de nos droits de pêche individuels et issus de traités. Cette pratique est partielle et est la cause de conflits et de divisions. Les mesures allant à l'encontre des droits ancestraux ou issus de traités doivent être justifiées. Même après que la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, ou DNUDPA, a reçu la sanction royale en 2021, ce qui confirme notre droit de gérer nos propres pêches, le MPO ne respecte pas nos plans de gestion. Cela fait plus de 20 ans, et nous nous battons encore pour notre droit de pêcher et pour notre droit de gérer nos propres plans.

Merci.

**La vice-présidente :** Merci beaucoup, cheffe Glasgow. Votre contribution est appréciée.

Plusieurs sénateurs veulent vous poser des questions.

**Le sénateur Francis :** Cheffe Glasgow, le harcèlement et la violence subis par vos pêcheurs et par l'ensemble de la collectivité en 2020 ont attiré l'attention au pays et à l'étranger, mais il semble que les choses ne se soient pas beaucoup améliorées. À votre avis, pourquoi la ministre et le ministère sont-ils si réticents à respecter la décision du plus haut tribunal du pays?

**Mme Glasgow :** Avec 2020 et tout ce qui s'est passé, le MPO a eu deux ans pour porter des accusations contre nos membres. J'ai l'impression qu'il a attendu que tout se calme, pour ainsi

the end of 2022, they came into our community and they charged about 20 members of our community.

So throughout those two years, there was no word that they were going to be charged, and then I think it was 23 months later that the charges were laid. I think they were just hoping we'll go away or hoping we'll stop, but this is our way of life. For many of our people and their families, this is how they provide for their family and for their children.

**Senator Francis:** What would you say the relationship is like today with DFO?

**Ms. Glasgow:** When they came into our community, I got a lot of messages. What we did was we had an emergency council meeting and we made a motion that DFO is not allowed to freely come into our community, because we noticed that it seems as if DFO intentionally causes conflict with our members so that charges can be laid more easily.

When you're coming into our community, you're coming in as a guest, but they're coming in forcefully, so we made rules and regulations. When they come, they come to our RCMP and give the RCMP their paperwork, and then the RCMP will contact the members, because we have a better relationship with the RCMP within our community.

**Senator Francis:** Thank you for that, Chief.

**The Deputy Chair:** Thank you, Chief Glasgow.

**Senator Kutcher:** Thank you very much, Chief Glasgow, for being with us, and congratulations on your appointment.

**Ms. Glasgow:** Thank you.

**Senator Kutcher:** I have three questions, but, of course, each question has multiple components, and Senator Ravalia did give me his time. Thank you.

The first question is about the rights-based fisheries and education. Are you aware of any education programs that DFO has created to teach Nova Scotia citizens about what a rights-based fishery is? Have you and your people been asked to co-create any educational programs that teach the larger community what a rights-based fishery is? The third part of that question is: Have you noticed any change in understanding of what a rights-based fishery is amongst Nova Scotians in the last five or six years? That's the first question.

dire, et, tout récemment, probablement à la fin de 2022, ses représentants sont venus dans notre collectivité et ont porté des accusations contre une vingtaine de membres de notre collectivité.

Donc, pendant ces deux années, on n'a pas entendu parler du fait qu'ils allaient être accusés, et je crois que c'est 23 mois plus tard que les accusations ont été portées. Je pense qu'ils espéraient simplement que nous partions ou que nous nous arrêtions, mais c'est notre mode de vie. Pour bon nombre des membres de notre collectivité et de leur famille, c'est ainsi qu'ils subviennent aux besoins de leur famille et de leurs enfants.

**Le sénateur Francis :** Comment décririez-vous la relation actuelle avec le MPO?

**Mme Glasgow :** Lorsqu'ils sont arrivés dans notre collectivité, j'ai reçu beaucoup de messages. Ce que nous avons fait, c'est que nous avons tenu d'urgence une réunion du conseil et que nous avons adopté une motion selon laquelle les représentants du MPO ne sont pas autorisés à entrer librement dans notre collectivité, parce que nous avons remarqué qu'ils semblent causer intentionnellement des conflits avec nos membres afin que les accusations puissent être portées plus facilement.

Lorsque quelqu'un vient dans notre collectivité, c'est en tant qu'invité, mais ils s'imposent, alors nous avons adopté des règles et des règlements. Lorsqu'ils viennent, ils s'adressent à la GRC et lui remettent leurs documents, puis la GRC communique avec les membres, parce que nous avons une meilleure relation avec la GRC dans notre collectivité.

**Le sénateur Francis :** Merci de votre réponse, cheffe.

**La vice-présidente :** Merci, cheffe Glasgow.

**Le sénateur Kutcher :** Merci beaucoup, cheffe Glasgow, d'être parmi nous, et félicitations pour votre nomination.

**Mme Glasgow :** Merci.

**Le sénateur Kutcher :** J'ai trois questions, mais, bien sûr, chaque question comporte plusieurs volets, et le sénateur Ravalia m'a cédé son temps de parole. Merci.

Ma première question porte sur les pêches fondées sur les droits et la sensibilisation. Savez-vous si le MPO a créé des programmes de sensibilisation pour enseigner aux citoyens de la Nouvelle-Écosse ce qu'est une pêche fondée sur les droits? Vous a-t-on demandé, à vous et à votre peuple, de créer conjointement des programmes de sensibilisation pour enseigner à la collectivité en général ce qu'est une pêche fondée sur les droits? La troisième partie de la question est la suivante : avez-vous remarqué un changement quelconque dans la compréhension de ce qu'est une pêche fondée sur les droits chez les Néo-Écossais au cours des cinq ou six dernières années? C'est ma première question.

**Ms. Glasgow:** Thank you, senator, for your questions.

I'm not aware of any rights-based fishery education developed by DFO. We have not been asked to co-create anything to educate anybody on our rights-based fisheries.

What was the last part?

**Senator Kutcher:** Have you noticed any change in Nova Scotians' understanding of what a rights-based fishery is over the last 5 or 10 years?

**Ms. Glasgow:** It depends on the community, I would have to say. If you go into Halifax, many more people are understanding, willing and open to learning. If you go down the South Shore, it's a little bit of a different atmosphere which we have to deal with.

One of the main things across Canada, and especially within Nova Scotia, is that everybody needs to know what the treaty rights are and what exactly Aboriginal rights are. That is what our provinces are lacking.

If we could teach our children at a young age things right from our area, our province, instead of all the other history lessons, then as they grow into adults they would have more understanding, but that isn't happening.

When we're pushing for more learning on our rights-based fishing, we need to push for more learning about our treaties, about the First Peoples and our way of life.

**Senator Kutcher:** Thank you, Chief Glasgow.

Are you aware of any actions that DFO has undertaken to effectively decrease racism within DFO?

The second question is: Has DFO asked you to co-create any programs or interventions to address embedded racism within DFO?

The third question builds on the second question: Have you noticed any change in racist attitudes within DFO in the last 5 to 10 years?

**Ms. Glasgow:** Thank you again for your questions.

I'm not aware of any actions DFO has taken or that DFO created anything that will lessen racism or help out. We haven't been asked to co-create anything.

**Mme Glasgow :** Merci, sénateur, de vos questions.

À ma connaissance, le MPO n'a élaboré aucun programme de sensibilisation à l'égard des pêches fondées sur les droits. On ne nous a pas demandé de créer quoi que ce soit pour sensibiliser qui que ce soit à nos pêches fondées sur les droits.

Quelle était la dernière partie de votre question?

**Le sénateur Kutcher :** Avez-vous remarqué un changement dans la compréhension qu'ont les Néo-Écossais de ce qu'est une pêche fondée sur les droits au cours des cinq ou dix dernières années?

**Mme Glasgow :** Cela dépend de la collectivité, je dois dire. À Halifax, beaucoup plus de gens sont compréhensifs, disposés et ouverts à apprendre. Sur la côte Sud, nous devons composer avec une ambiance un peu différente.

L'une des choses les plus importantes à l'échelle du Canada, et particulièrement en Nouvelle-Écosse, c'est que tout le monde doit savoir ce que sont les droits issus de traités et ce que sont exactement les droits ancestraux. C'est ce qu'il manque dans nos provinces.

Si nous pouvions enseigner à nos enfants, dès un jeune âge, des choses qui ont trait directement à notre région, à notre province, au lieu de toutes les autres leçons d'histoire qu'on leur enseigne, alors, lorsqu'ils deviendront des adultes, ils comprendront mieux, mais ce n'est pas ce qui se passe.

Lorsque nous insistons pour qu'il y ait davantage d'enseignement sur la pêche fondée sur les droits, nous devons insister pour qu'il y ait davantage d'enseignement sur nos traités, sur les Premières Nations et sur notre mode de vie.

**Le sénateur Kutcher :** Merci, cheffe Glasgow.

Savez-vous si le MPO a pris des mesures pour réduire le racisme au sein du ministère?

Ma deuxième question est la suivante : le MPO vous a-t-il demandé de créer conjointement des programmes ou des interventions pour lutter contre le racisme systémique au MPO?

Ma troisième question fait suite à la deuxième. Avez-vous remarqué un changement touchant les attitudes racistes au sein du MPO au cours des 5 à 10 dernières années?

**Mme Glasgow :** Merci encore de vos questions.

Je n'ai connaissance d'aucune mesure que le MPO ait prise ni du fait que le MPO ait créé quoi que ce soit pour réduire le racisme ou contribuer à la réduction. On ne nous a rien demandé de créer conjointement.

In the last five years, it has been the same. If you saw videos from 1999 and 2000, that was my father's boat. My father is Alexander Peter McDonald, and he was also former chief. He was fighting then. He's still fighting. He's older now. In 2020, he was still out there fishing. He's still fighting for his right to fish. This is lifelong. I have known him all my life. He's a strong warrior. He still struggles. He lives down in the Digby area. He keeps to himself. He knows that there's still racism. It's still the same.

**Senator Kutcher:** Thank you for that.

My last question is very short. As a federal department, is DFO capable of adequately addressing the rights-based fisheries?

**Ms. Glasgow:** Thank you for your question.

I don't think DFO is the right way to go with addressing any of our treaty fishing. The conflict that has been created by DFO and the overall feeling that our people have when DFO comes around is not good.

In order to move forward in a good way, we would need to establish something by the Mi'kmaq for the Mi'kmaq that is not DFO. DFO isn't working for us. To us, it feels like DFO is working for the commercial fishers. Thank you.

**Senator Ataullahjan:** Chief Glasgow, you said that you've been asked to mend your relationship with DFO. Do you think that relationship can be mended?

Besides, why should that responsibility fall on you to mend a relationship that has been broken for so long? What about their responsibility?

**Ms. Glasgow:** Thank you for your question.

When I speak to my community members and our fishers, I do not see us moving forward in a good way with DFO having authorization over us, because we feel that we can manage our own plans.

I don't know why it is that we have to find a way to deal with DFO as a whole. There are some nice officers, but you can count them on your hand. It's very hard to move forward with the DFO and them claiming the authorization that they have.

When we have our management plans and we present them and do all the community engagement, it's a lot of time and work. Our people's voices are heard in our management plan. Then for us to send it to them and them to take it and say, "No," they're fair plans. We also want to work on preservation and conservation of the species.

Les choses n'ont pas changé au cours des cinq dernières années. Si vous regardiez des vidéos de 1999 et de 2000, c'était le bateau de mon père. Mon père est Alexander Peter McDonald, et il a également été chef. Il se battait alors. Il se bat toujours. Il est maintenant plus âgé. En 2020, il pêchait encore. Il se bat toujours pour son droit de pêche. C'est le combat d'une vie. Je l'ai toujours connu. C'est un grand guerrier. Il se bat encore. Il habite dans la région de Digby. Il se fait discret. Il sait qu'il y a encore du racisme. C'est toujours la même chose.

**Le sénateur Kutcher :** Merci de votre réponse.

Ma dernière question sera très brève. En tant que ministère fédéral, le MPO est-il capable de s'occuper adéquatement des pêches fondées sur les droits?

**Mme Glasgow :** Merci de votre question.

Je ne pense pas que la solution passe par le MPO lorsqu'il s'agit de l'une ou l'autre de nos pêches issues de traités. Le conflit qui a été créé par le MPO et le sentiment général que nos gens ont lorsque le MPO intervient ne sont pas bons.

Pour aller de l'avant de façon positive, il faudrait quelque chose d'établi par les Mi'kmaq et pour les Mi'kmaq qui ne relève pas du MPO. Le MPO ne travaille pas pour nous. À nos yeux, le MPO travaille pour les pêcheurs commerciaux. Merci.

**La sénatrice Ataullahjan :** Cheffe Glasgow, vous avez dit qu'on vous a demandé de rétablir votre relation avec le MPO. Pensez-vous que cette relation peut être rétablie?

D'ailleurs, pourquoi la responsabilité de rétablir une relation rompue depuis si longtemps vous incomberait-elle? Qu'en est-il de leur responsabilité?

**Mme Glasgow :** Merci de votre question.

Lorsque je parle aux membres de ma collectivité et à nos pêcheurs, je ne pense pas que nous puissions aller de l'avant de façon positive tant que le MPO exerce une autorité sur nous, parce que nous estimons pouvoir gérer nos plans nous-mêmes.

Je ne sais pas pourquoi nous devons trouver une façon de traiter le MPO dans son ensemble. Il y a des agents qui sont gentils, mais on peut les compter sur les doigts de la main. Il est très difficile d'aller de l'avant avec le MPO en affirmant l'autorité qu'il a.

Lorsque nous avons nos plans de gestion, que nous les présentons et que nous faisons toutes les consultations avec la collectivité, c'est beaucoup de temps et de travail. La voix des gens de notre collectivité est entendue dans notre plan de gestion. Ensuite, nous les envoyons au MPO et il dit « Non », ce sont des plans équitables. Nous voulons aussi travailler à la préservation et à la conservation des espèces.

It seems as if when they put limits on us they're doing it so that as soon as someone is over that limit, they're getting charged. We find that they're using our plans. They're manipulating our plans so that they can charge our members. I don't see us moving forward in a good way with DFO.

**Senator Ataullahjan:** We've heard in this committee that the DFO is now open to hearing ideas of the First Nations. You have kind of answered my question already. Is it also your sense that they're open to hearing from you? Is that the sense you get in your interactions with the DFO? You have just said that the conflict has been created by DFO. Yet now we're hearing that they're open to hearing ideas from you. Is that the sense you get?

**Ms. Glasgow:** They're open to hearing from us.

**Senator Ataullahjan:** Ideas, yes.

**Ms. Glasgow:** Yes. When you talk about co-development, I feel that they're open to hearing from us just to check something off their list and say, "We heard from the First Nation." It is now, "We co-developed it together," when really all they're doing is hearing but they're not taking anything that we said and applying it to anything. I feel that they're using it just to have a box that they check off, but it's not meaningful.

**Senator Ataullahjan:** Thank you for your honesty.

**Senator Cordy:** Thank you for being here. You're very practical in your answers. That's helpful.

Being from Nova Scotia, I remember the *Marshall* decision in 1999. That was 24 years ago. Here we are in Ottawa still talking about the *Marshall* court decision not being implemented and not being followed by the government. We would like to poke a stick at it, if we can, and see if we can make something start to change.

The discussions should be nation-to-nation discussions. What we've heard from you, and many other witnesses, is that, in fact, it's not nation to nation; it's a hierarchy, and then the Indigenous communities are below that, so it's not an equal footing. I'm putting that in my words. That's the sense I got from witnesses that we've had.

You spoke about dealing not with the fisheries minister or the Department of Fisheries but, rather, speaking with Minister Miller. I look at this as a court decision, even with Justice Minister Lametti, where there wouldn't be a conflict within the Department of Fisheries but, rather, it would be implementing a judicial decision. However, after 24 years working with the

Il semble qu'il nous impose des limites pour que des accusations soient portées dès qu'elles sont dépassées. Nous constatons qu'il utilise nos plans. Il manipule nos plans pour pouvoir porter des accusations contre nos membres. Je ne pense pas que nous puissions aller de l'avant de façon positive avec le MPO.

**La sénatrice Ataullahjan :** Le comité a entendu dire que le MPO est maintenant ouvert aux idées des Premières Nations. Vous avez déjà plus ou moins répondu à ma question. Avez-vous aussi l'impression qu'il est prêt à vous écouter? Est-ce l'impression que vous avez lorsque vous interagissez avec le MPO? Vous venez de dire que le conflit a été créé par le MPO. Pourtant, on nous dit maintenant qu'il est ouvert à vos idées. Est-ce l'impression que vous avez?

**Mme Glasgow :** Il est prêt à nous écouter.

**La sénatrice Ataullahjan :** Des idées, oui.

**Mme Glasgow :** Oui. Lorsqu'il s'agit d'élaboration conjointe, j'ai l'impression qu'il est ouvert à nous écouter simplement pour cocher une case dans sa liste et dire : « Nous avons écouté la Première Nation. » C'est maintenant « nous l'avons élaboré ensemble », alors que, tout ce qu'ils font, c'est écouter, mais ils ne prennent rien de ce que nous avons dit et ne l'appliquent à rien. J'ai l'impression que cela leur sert simplement à cocher une case, mais ce n'est pas significatif.

**La sénatrice Ataullahjan :** Je vous remercie de votre franchise.

**La sénatrice Cordy :** Merci d'être ici. Vos réponses sont très concrètes. C'est utile.

Comme je viens de la Nouvelle-Écosse, je me souviens de l'arrêt *Marshall* de 1999. C'était il y a 24 ans. Nous sommes ici, à Ottawa, à parler encore du fait que l'arrêt *Marshall* n'est pas mis en œuvre et n'est pas appliqué par le gouvernement. Nous aimerions si possible brasser les choses et voir si nous pouvons faire en sorte qu'elles commencent à changer.

Les discussions devraient se tenir de nation à nation. Ce que nous avons entendu de votre part et de celle de nombreux autres témoins, c'est que, en fait, ce n'est pas une discussion de nation à nation : il y a une hiérarchie, et les collectivités autochtones sont en dessous, donc pas sur un pied d'égalité. Je le dis à ma manière. C'est l'impression que me donnent les témoins que nous avons entendus.

Vous avez parlé de ne pas traiter avec la ministre ou le ministère des Pêches, mais plutôt de parler avec le ministre Miller. Je vois cela comme une décision d'un tribunal, même avec le ministre de la Justice Lametti, et il n'y aurait pas de conflit au sein du ministère des Pêches, mais ce serait plutôt la mise en œuvre d'une décision judiciaire. Cependant, après 24 ans

Department of Fisheries and Oceans, this doesn't seem to me, as an outsider, to be working. Could you comment on that?

**Ms. Glasgow:** Thank you for your question. It isn't working. Twenty-four years is a very long time, especially when we have people getting charged. We have people losing boats and vehicles. My father, for example, lost his truck in 1999. He was so happy when got this brand-new truck that he was bragging about it. He always wanted one but was never able to get one. So, he got this brand-new truck but they seized his truck and kept it for over 10 years. When he got it back, it was no good. It's very sad that our people are trying to establish themselves and they are not able to do so.

Something has to be done. It's not working. Right now, we have a court case against Canada where we have to prove we have rights. We're opting for mediation; why do we have to prove we have those rights? It's been 24 years since the *Marshall* case and I feel that we may be in a worse position. They are just using it against us because nothing is defined. They are charging us, our people, and it's terrible.

**Senator Cordy:** My comment to somebody who said about the *Marshall* case "Well, we need more time," was "Well, how much time? It's been 24 years. Is it 30 years, 40, 50?" To the average person, I think 24 years would be more than enough time to have the *Marshall* decision fully implemented.

I would like to go back to what you were speaking about earlier regarding what happened in 2020, namely, the national attention to the South Shore fisheries in Sipekne'katik in particular. Those who watched it have the visuals of what was happening to the Indigenous fishers on the South Shore. You said — and I didn't know this — that DFO had two years to charge people, yet they waited until two years and a bit had passed before they actually charged people and many would have forgotten about it. Do you think that was intentional?

**Ms. Glasgow:** We feel that it was intentional. We feel that even now, with the elver fishing, they are taking names. There are no charges yet but they are going to wait for 22 months and then there will be charges. I think it is intentional and that they are just letting people feel comfortable and then they will hit them with multiple charges. That's terrible for our people.

**Senator Cordy:** Thank you.

**Senator R. Patterson:** Thank you, Chief Glasgow. I bet your father is very proud that you are here. Your responses are very powerful.

à travailler avec le MPO, cela ne me semble pas fonctionner, de mon point de vue d'observatrice. Qu'en pensez-vous?

**Mme Glasgow :** Merci de votre question. Cela ne fonctionne pas. Vingt-quatre ans, c'est très long, surtout lorsque des gens font l'objet d'accusations. Des gens perdent des bateaux et des véhicules. Mon père, par exemple, a perdu son camion en 1999. Il était si heureux, lorsqu'il a eu ce camion flambant neuf, qu'il s'en vantait. Il en avait toujours voulu un, mais n'avait jamais eu les moyens. Alors, il a eu ce camion flambant neuf, mais ils l'ont pris et l'ont gardé pendant plus de 10 ans. Lorsqu'il l'a récupéré, il n'était plus en bon état. C'est très triste que les gens de notre collectivité essaient de s'établir et ne soient pas en mesure de le faire.

Il faut faire quelque chose. Cela ne fonctionne pas. En ce moment, nous avons une poursuite contre le Canada devant les tribunaux et nous devons prouver que nous avons des droits. Nous optons pour la médiation; pourquoi devons-nous prouver que nous avons ces droits? Il y a 24 ans que l'arrêt *Marshall* a été rendu, et je pense que la situation est peut-être pire qu'avant. Ils s'en servent contre nous parce que rien n'est défini. Ils portent des accusations contre nous, contre les gens de notre collectivité, et c'est terrible.

**La sénatrice Cordy :** Ma réponse à quelqu'un qui m'a dit, à propos de l'arrêt *Marshall*, « Eh bien, nous avons besoin de plus de temps » était « Eh bien, combien? » Cela fait 24 ans. Avez-vous besoin de 30 ans, de 40 ans, de 50 ans? » Je pense que le commun des mortels jugerait que 24 ans, c'est amplement suffisant pour mettre pleinement en œuvre l'arrêt *Marshall*.

J'aimerais revenir sur ce dont vous parliez plus tôt concernant ce qui s'est passé en 2020, c'est-à-dire l'attention à l'échelle nationale à l'égard des pêches sur la côte Sud, à Sipekne'katik en particulier. Ceux qui ont vu ce qui se passait ont une image de ce qui est arrivé aux pêcheurs autochtones de la côte Sud. Vous avez dit — et je ne le savais pas — que le MPO avait eu deux ans pour porter des accusations, mais qu'il avait attendu qu'un peu plus de deux ans se soient écoulés avant de le faire, et que beaucoup de gens devaient avoir oublié. Pensez-vous que c'était intentionnel?

**Mme Glasgow :** Nous pensons que c'était intentionnel. Nous avons l'impression que même aujourd'hui, dans le cas de la pêche à la civelle, ils prennent des noms. Il n'y a pas encore d'accusations, mais ils vont attendre 22 mois, et il va y en avoir. Je pense que c'est intentionnel et qu'ils laissent les gens se mettre à l'aise, puis ils vont leur asséner de multiples accusations. C'est terrible pour notre peuple.

**La sénatrice Cordy :** Merci.

**La sénatrice R. Patterson :** Merci, cheffe Glasgow. Votre père doit être très fier que vous soyez ici. Vos réponses sont percutantes.

One thing that we keep hearing again and again from witnesses is that people at the grassroots are suffering because of the consequences of this system that you have had imposed upon you. But the bigger issue is about trust and respect at the national level. That's the theme that I'm hearing.

When you break trust — and maybe trust never existed — and you show disrespect, it takes more than a policy or a procedure to fix it. It needs a much bigger solution to that. Can we layer in that — and this works well when working with my colleagues here — this is about nation to nation and DFO is a tool of a nation?

We have heard other witnesses talk about if they had an ability to go in and address the trust, the respect and the understanding of Indigenous rights — whether it be through UNDRIP, reconciliation, treaty rights, et cetera — there would be a different solution other than trying to talk to fisheries about quotas. That's the consequence of a bad system.

You sound very wise in how you look at the whole system. If you had all barriers removed and you were able to make a recommendation as chief of your people to address trust, respect and understanding, what recommendation would you make to try and fix this relationship at the top levels in order that the system can be adjusted to better respect Indigenous rights?

**Ms. Glasgow:** Thank you for your question. I said it before with the other chiefs: I feel that DFO cannot adequately manage us and have authority over us. There is too much conflict and too much lack of trust and respect. If we could, it would be ideal to have our own Mi'kmaq department of fisheries and oceans for us to govern ourselves. From my understanding, as a chief — and we have our own management plans — we should be able to govern our own management plans. We should be able to sit down and say, "This is how much our people can catch, keeping preservation and conservation of species in mind, and this is how much you can catch. This is how it's going to be laid out." We can do that, but they tell us we can't manage our own plans when they take our plan and change it. Why are we not intelligent enough to create plans and manage our own plans when we are the first stewards of the lands?

It's very insulting when we put so much time and effort into making a plan that's right for our people — when our people put so much input and time into it — and they just change it. We should be dealing nation to nation — Sipekne'katik First Nation, Potlotek First Nation, Eskasoni First Nation — among our nations first and then with Canada. We shouldn't have to individually deal with DFO, who I feel separates us and picks us

Une chose que nous entendons constamment dire par les témoins, c'est que les gens à la base souffrent des conséquences du système qui vous a été imposé. Mais la vraie grande question, c'est celle de la confiance et du respect à l'échelon national. C'est le thème qui ressort de ce que j'entends.

Lorsqu'on brise la confiance — et peut-être qu'elle n'a jamais existé — et qu'on manque de respect, il faut plus qu'une politique ou une procédure pour la rétablir. Il faut une solution beaucoup plus vaste. Pouvons-nous intégrer l'idée — et cela fonctionne bien dans le travail avec mes collègues ici — qu'il s'agit d'une relation de nation à nation et que le MPO est un outil d'une nation?

Nous avons entendu d'autres témoins parler du fait que, s'ils avaient la capacité de régler le problème de la confiance, du respect et de la compréhension des droits des Autochtones — que ce soit dans le cadre de la DNUDPA, de la réconciliation, des droits issus de traités ou d'autre chose — il y aurait une autre solution que celle d'essayer de parler des quotas aux responsables des pêches. C'est la conséquence d'un mauvais système.

Vous semblez très sage dans votre façon d'envisager l'ensemble du système. Si tous les obstacles étaient éliminés et que vous étiez en mesure de faire une recommandation, en tant que cheffe de votre peuple, pour régler le problème de la confiance, du respect et de la compréhension, quelle recommandation feriez-vous pour essayer de rétablir cette relation aux plus hauts échelons afin que le système puisse mieux respecter les droits des Autochtones?

**Mme Glasgow :** Merci de votre question. Je l'ai déjà dit avec les autres chefs : je pense que le MPO ne peut pas adéquatement nous gérer et exercer une autorité sur nous. Il y a trop de conflits et un trop grand manque de confiance et de respect. Si c'était possible, l'idéal serait que nous ayons notre propre ministère mi'kmaq des pêches et des océans pour nous gouverner nous-mêmes. De mon point de vue de chef — et nous avons nos propres plans de gestion —, nous devrions être en mesure de régir nos propres plans de gestion. Nous devrions pouvoir décider des quantités que notre peuple peut pêcher, en gardant à l'esprit la préservation et la conservation des espèces, et décider de la répartition. Nous pouvons le faire, mais ils nous disent que nous ne pouvons pas gérer nos propres plans lorsqu'ils les modifient. En quoi ne sommes-nous pas assez intelligents pour créer des plans et gérer nos propres plans alors que nous sommes les premiers intendants des terres?

C'est très insultant de consacrer tant de temps et d'efforts à l'élaboration d'un plan qui convient aux gens de notre collectivité — lorsqu'ils y consacrent tant de réflexion et de temps — et de le voir modifier par eux, comme ça. Nous devrions nous entendre de nation à nation — la Première Nation de Sipekne'katik, la Première Nation de Potlotek, la Première Nation d'Eskasoni —, d'abord entre Premières Nations, puis

apart. So then we're fighting with each other because one community is getting something that another community isn't, when, really, all of us as First Nations need to get together and say, "This is what we need to do." We're put in a system that is not right for us. It's not how we work. Thank you.

**Senator R. Patterson:** Thank you. You mentioned in your opening statement about catches on lobsters. There's already this massive commercial fishery and your portion is very small there. In a practical perspective, somehow, somewhere, within the system, you would need to connect in. Based on the recommendation that you have just given us, where would you see your fisheries linking into the federal government so that communication exists when it gets down to the community level and you don't have people with the hammer coming in and imposing things?

**Ms. Glasgow:** Thank you. The limit they put on is one of our plans. It's for food, social and ceremonial. They put a limit on how much we can catch to eat. They put a limit on how much we can catch for ceremonial and how much we can give to our people. When we do community disbursements of our lobster fishing, there is a limit. Some people don't get anything because we're cut off at that limit. They don't recognize our livelihood fishing at all. There is zero limits. We cannot catch anything to say, "You have a moderate livelihood and you are allowed to do this." They say, "No." Our livelihood fishers feel like they're treated as criminals, but they put a limit on us for our food, which isn't right. Why do they get to judge how much we can feed our people?

**Senator R. Patterson:** You talked earlier about CIRNAC versus DFO and the minister. If you had the aspiration of independent Indigenous fisheries with different nations engaged in there, where would you see their main point of connection to the Government of Canada? Where would you see best that would be accommodated?

**Ms. Glasgow:** The connection should be sharing information for conservation and preservation purposes. The connection should be sharing information for health and safety, but it shouldn't be for limitations and charging our people. So I feel that if we can connect, it should be, because we have a lot of different organizations that work for us, and we have a lot of pride in conservation and preservation of the species. If what is needed is sharing our information about how much is being caught as a whole, I think that would be good, but I don't think

avec le Canada. Nous ne devrions pas avoir à traiter individuellement avec le MPO, qui, à mon avis, nous sépare et nous isole. Ensuite, nous nous battons les uns contre les autres parce qu'une communauté obtient quelque chose que l'autre n'a pas, alors que, en fait, nous tous, les Premières Nations, devons nous réunir et décider de ce que nous devons faire. On nous impose un système qui ne nous convient pas. Ce n'est pas ainsi que nous travaillons. Merci.

**La sénatrice R. Patterson :** Merci. Dans votre déclaration préliminaire, vous avez parlé des prises de homards. Il y a déjà cette pêche commerciale massive et votre part est très petite. D'un point de vue pratique, d'une façon ou d'une autre, quelque part, il faudrait que vous ayez un lien avec le système. Compte tenu de la recommandation que vous venez de nous faire, quel lien entrevoyez-vous entre vos pêches et le gouvernement fédéral, de sorte que la communication existe à l'échelon de la collectivité et qu'il n'y ait pas de gens qui viennent vous imposer des choses?

**Mme Glasgow :** Merci. La limite qu'ils imposent fait partie de nos plans. C'est une pêche alimentaire, sociale et rituelle. Ils ont limité la quantité que nous pouvons pêcher pour manger. Ils ont limité la quantité que nous pouvons pêcher pour nos rituels et que nous pouvons donner aux gens de notre collectivité. Lorsque nous prélevons une partie de notre pêche au homard pour la collectivité, il y a une limite. Il y a des gens qui ne reçoivent rien parce que nous ne pouvons pas dépasser cette limite. Ils ne reconnaissent pas du tout notre pêche de subsistance. La limite est de zéro. Nous ne pouvons pas pêcher pour avoir une subsistance convenable. Ils disent non. Nos pêcheurs de subsistance ont l'impression d'être traités comme des criminels, mais ils nous imposent une limite pour notre alimentation, ce qui n'est pas correct. Pourquoi peuvent-ils juger de la quantité que nous pouvons pêcher pour nourrir les gens de notre collectivité?

**La sénatrice R. Patterson :** Tout à l'heure, vous opposiez RCAANC, d'une part, et le MPO et la ministre, de l'autre. Si vous aspiriez à des pêches autochtones indépendantes auxquelles différentes nations participeraient, quel serait, selon vous, leur principal point de contact avec le gouvernement du Canada? À votre avis, où cela se situerait-il, idéalement?

**Mme Glasgow :** Le lien devrait être l'échange d'information à des fins de conservation et de préservation. Le lien devrait être l'échange d'information pour la santé et la sécurité, mais il ne devrait pas servir à imposer des limites et à porter des accusations contre les gens de notre collectivité. Alors je pense que, si nous pouvons établir un lien, ce devrait être parce qu'il y a beaucoup d'organisations différentes qui travaillent pour nous, et nous sommes très fiers de la conservation et de la préservation des espèces. Si ce qu'il faut, c'est communiquer nos

the authorization should come down from Canada. I think we should be able to authorize our people together as a collective. Thank you.

**Senator Osler:** Thank you very much, chief, for your testimony today.

I will follow up on some of what you have said regarding the conflict with DFO and on Senator Patterson's questions. It's with regard to the nation-to-nation negotiations and conversation. This committee has heard testimony from various witnesses regarding the roles of DFO and CIRNAC in negotiating rights-based fisheries. Most recently, the committee heard that DFO is not open to hearing the ideas of First Nations, maybe a little bit more than in the past, and the committee has heard that CIRNAC seems more committed to that goal. So in follow-up to Senator Patterson's questions, in your view, how would negotiations or discussion dynamics surrounding rights-based fisheries differ if CIRNAC was the lead federal department on rights-based fisheries negotiations?

**Ms. Glasgow:** Thank you for your question. My thought on negotiation from the years of negotiating is they always want us to give something up, which is our rights. The only thing that needs to happen is our rights need to be respected. We need to be treated as equals and not as if we're less and we don't understand and we can't manage our own plans. Our rights have to be respected. In further negotiations, they want us to give up our rights. That is very, very big — our treaty rights, our Aboriginal rights as First Nations people.

Dealing with DFO is not the right way to go to move forward in a good way. We can try CIRNAC. But it's tough, because when you present the First Nations with negotiations, it feels to me it's usually you can have this or you can have that, and they are both very, very small. The choices that they give us are not good at all. So I think the main thing is understanding of our rights, education on our rights and respecting our Aboriginal and treaty rights as First Nations people. Thank you.

**The Deputy Chair:** Thank you very much. Before we move on to the second round, I would like to ask a question. I am actually moved by your compelling testimony around the experiences that you and your First Nation have experienced trying to enforce your inherent and constitutional right to a rights-based fishery.

I'm a little shocked that, given the Supreme Court decisions around *Marshall*, DFO is still laying charges like this and that they make their way to the justice system. That's more a comment than a question, but I am shocked that still happens

renseignements sur la quantité qui est pêchée dans l'ensemble, je pense que ce serait bien, mais je ne pense pas que l'autorisation devrait venir du Canada. Je pense que nous devrions être en mesure d'autoriser nos gens collectivement. Merci.

**La sénatrice Osler :** Merci beaucoup, cheffe, de votre témoignage d'aujourd'hui.

Je vais revenir sur certains de vos propos concernant le conflit avec le MPO et faire suite aux questions du sénateur Patterson. Il s'agit des négociations et de la conversation de nation à nation. Le comité a entendu divers témoins au sujet du rôle du MPO et de RCAANC dans la négociation des pêches fondées sur les droits. Tout récemment, il a entendu dire que le MPO n'est pas disposé à écouter les idées des Premières Nations, peut-être un peu plus que par le passé, et le comité a entendu dire que RCAANC semble plus engagé à l'égard de cet objectif. Donc, pour faire suite aux questions du sénateur Patterson, à votre avis, en quoi les négociations ou la dynamique de la discussion sur les pêches fondées sur les droits seraient-elles différentes si RCAANC était le ministère fédéral responsable des négociations sur les pêches fondées sur les droits?

**Mme Glasgow :** Merci de votre question. Après des années de négociations, ce que j'en pense, c'est qu'ils veulent toujours que nous renoncions à quelque chose, c'est-à-dire à nos droits. Tout ce qu'il faut, c'est que nos droits soient respectés. Nous devons être traités comme des égaux et non pas comme si nous étions inférieurs, que nous ne comprenions pas et que nous ne pouvions pas gérer nos propres plans. Nos droits doivent être respectés. Dans de nouvelles négociations, ils veulent que nous renoncions à nos droits. C'est très, très important... nos droits issus de traités, nos droits autochtones, en tant que membres des Premières Nations.

Ce n'est pas avec le MPO que nous ferons avancer les choses de façon positive. Nous pouvons essayer RCAANC. Mais c'est difficile, parce que, lorsqu'on offre aux Premières Nations de négocier, j'ai l'impression qu'on leur dit habituellement qu'elles peuvent avoir telle ou telle chose et que les deux choses sont très, très petites. Les choix qu'ils nous donnent ne sont pas bons du tout. Je pense donc que l'important, c'est de comprendre nos droits, de sensibiliser les gens à nos droits et de respecter les droits ancestraux et issus de traités que nous avons en tant que membres des Premières Nations. Merci.

**La vice-présidente :** Merci beaucoup. Avant que nous passions au deuxième tour, j'aimerais poser une question. Je suis en fait émue par votre témoignage convaincant sur les expériences que vous et votre Première Nation avez vécues en essayant de faire respecter votre droit inhérent et constitutionnel à une pêche fondée sur les droits.

Je suis un peu choquée de voir que, malgré les décisions de la Cour suprême dans l'affaire *Marshall*, le MPO porte encore des accusations de ce genre et qu'elles parviennent jusqu'au système judiciaire. C'est davantage un commentaire qu'une question,

given the compelling decision of the Supreme Court of Canada. I think the system in that regard needs to be deconstructed to find out where that is going wrong.

I was interested in a comment that you made. A number of the recommendations that we had in our first report were around the RCMP's interaction in particular with your First Nation, but also with a number of First Nations in the enforcement of fishery rights. You had mentioned that they had acted as an intermediary in enforcing your rights in your community lately. Could you explain that process a little bit more?

**Ms. Glasgow:** Thank you for your question. On your first comment about the charges by DFO, my father has been charged I don't even know how many times. He has been charged a lot. Every single charge has been dropped. Our people that are being charged are spending lots of money on lawyers and time away from their family and time away from their work. They are getting their boats taken. They are getting their vehicles taken. And in the end, the charges are being dropped. They are all being dropped. The last case involved some of my family members. It went on for almost two years and then it was dropped.

If it's going to be dropped, why waste our members' time? Why waste their money? Why aggravate them and make them more angry with DFO if you are just going to drop the charges because you can't prove them against us? When we say we're fishing for a moderate livelihood and we're fishing for treaty rights, they drop the charges because they can't charge us with anything.

Secondly, regarding the RCMP, it's not the same in every community, but in our community, there are a couple of RCMP officers that our community and our members trust, and they have built a very good relationship with them. One of them was Joe Young. He is a little guy. We call him Mighty Joe Young. He is very nice. He has been in our community for a while and he can go to anybody's house and, really, he is very good at talking with them. And that's something big to say about Sipekne'katik. But recently, he was moved, so right now we're lacking in our police services. But at the time when our motion was made, it was because Joe was there. It was easier for him to talk to our community members. So moving forward, we may have to change our plan a little bit.

mais je suis choquée que cela se produise encore, compte tenu de la décision contraignante de la Cour suprême du Canada. Je pense qu'il faut déconstruire le système à cet égard pour savoir où cela va mal.

Un commentaire que vous avez fait m'a intéressée. Un certain nombre des recommandations que nous avons formulées dans notre premier rapport portaient sur l'interaction de la GRC avec votre Première Nation en particulier, mais aussi avec un certain nombre d'autres Premières Nations, dans l'application des droits de pêche. Vous avez mentionné qu'elle servait d'intermédiaire pour faire respecter vos droits dans votre collectivité ces derniers temps. Pourriez-vous nous expliquer un peu plus comment cela fonctionne?

**Mme Glasgow :** Merci de votre question. En ce qui concerne votre premier commentaire au sujet des accusations portées par le MPO, je ne sais même pas combien de fois mon père a été accusé. Il a souvent été accusé. Toutes les accusations ont été abandonnées. Les gens de notre collectivité qui sont accusés dépensent beaucoup d'argent en honoraires d'avocats et passent beaucoup de temps sans voir leur famille et sans aller au travail. On prend leur bateau. On prend leur véhicule. Au bout du compte, les accusations sont abandonnées. Elles sont toutes abandonnées. La dernière affaire concernait des membres de ma famille. Elle a duré près de deux ans, puis les accusations ont été abandonnées.

Si elles vont être abandonnées, pourquoi faire perdre leur temps aux gens de notre collectivité? Pourquoi leur faire gaspiller de l'argent? Pourquoi les irriter et les mettre encore plus en colère contre le MPO si on va finir par abandonner les accusations parce qu'on ne peut prouver qu'elles sont fondées? Lorsque nous disons que nous pêchons pour assurer une subsistance convenable et que nous pêchons en vertu de droits issus de traités, ils laissent tomber les accusations parce qu'ils ne peuvent nous accuser de rien.

Ensuite, en ce qui concerne la GRC, ce n'est pas pareil dans toutes les collectivités, mais, dans la nôtre, il y a quelques agents de la GRC en qui notre collectivité et nos membres ont confiance, et ils ont établi de très bonnes relations avec eux. L'un d'eux était Joe Young. Il n'est pas très grand. Nous l'appelons Mighty Joe Young. Il est très gentil. Il est dans notre collectivité depuis un bout de temps et il peut entrer chez n'importe qui. Il est vraiment très bon pour parler avec les gens. Ce n'est pas peu dire lorsqu'il s'agit de Sipekne'katik. Mais il a été muté récemment, alors, en ce moment, nos services de police sont insuffisants. Mais lorsque notre motion a été présentée, c'était parce que Joe était là. Il avait de la facilité à parler aux membres de notre communauté. Alors nous allons peut-être devoir modifier un peu notre plan.

**The Deputy Chair:** Thank you. I appreciate that. We don't have a lot of time left, and your testimony is so compelling that there are a number of people who want to follow up.

**Senator Francis:** The federal government continues to use the legislative and regulatory framework created for the privilege-based fisheries to govern the rights-based fisheries. In your view, chief, is that appropriate or should there be a separate legal and regulatory framework to govern the rights-based fisheries to achieve full implementation?

**Ms. Glasgow:** Thank you for your question. I don't think it's the right way to go. I think rights-based fishing is different. We need to govern it in our leadership and our chiefs and our councils and our programs. We need to govern it. Moving forward, I think that would be the right way to go. Thank you.

**Senator Kutcher:** Chief, we have heard incredibly powerful testimony at this committee from you today and the whole time we have been doing this study. I just want to let you know that I have actually heard one of the most powerful statements from you today, and I just hope that it's reflected in our report. I'm paraphrasing, but you said something like, "They can't tell us how much we can eat." I think that was one of the most powerful phrases I have ever heard here.

I was listening to you talk about the charges being dropped. I would like your opinion on that. In my own non-professional understanding of the legal system, this doesn't sound like a legal issue; it sounds like harassment. It's ongoing harassment. I'm wondering if you think that this kind of harassment could actually be an expression of how embedded racism is being applied by the justice system.

**Ms. Glasgow:** Thank you for your comments and your question.

Yes, it is. We have one lawyer from our community, Michael McDonald, and he was representing a lot of people from 2020 against all the charges laid then, and every charge was dropped. But we actually hired him to help us in our treaty fishing department, because we're creating one. Listening to his stories, he has to deal with so many things within the court system, and it is unjust. Our people are treated very badly just because of who we are, because of where we were born, really, because we were born into the inherent rights. We were born into the treaty rights. We're being discriminated against because of that through DFO and through the court systems as well. I don't understand why the court system continues to accept them when, in the end, it's wasting so much time and so much money. Thank you.

**La vice-présidente :** Merci. Je comprends. Il ne nous reste pas beaucoup de temps, et votre témoignage est si convaincant que beaucoup de gens veulent vous poser des questions complémentaires.

**Le sénateur Francis :** Le gouvernement fédéral continue d'utiliser le cadre législatif et réglementaire créé pour les pêches fondées sur les privilèges pour régir les pêches fondées sur les droits. À votre avis, cheffe, est-ce approprié ou devrait-il y avoir un cadre juridique et réglementaire distinct pour régir les pêches fondées sur les droits afin d'assurer une mise en œuvre complète?

**Mme Glasgow :** Merci de votre question. Je ne pense pas que ce soit la bonne façon de procéder. Je pense que la pêche fondée sur les droits est différente. Ce sont nos dirigeants, nos chefs, nos conseils et nos programmes qui doivent la régir. Il faut que ce soit nous qui la régissions. Je pense que ce serait la bonne façon de procéder à l'avenir. Merci.

**Le sénateur Kutcher :** Cheffe, nous avons entendu des témoignages incroyablement percutants de votre part aujourd'hui et durant toute notre étude. Je tiens simplement à vous dire que vous avez fait aujourd'hui l'une des déclarations les plus percutantes que j'ai entendues, et j'espère simplement qu'elle se reflétera dans notre rapport. Je paraphrase, mais vous avez dit quelque chose comme : « Ils ne peuvent pas nous dire quelle quantité nous pouvons manger. » Je pense que c'est l'une des phrases les plus percutantes que j'ai entendues ici.

Je vous écoutais parler du fait que les accusations étaient abandonnées. J'aimerais avoir votre opinion là-dessus. Je ne suis pas un professionnel du système judiciaire, mais cela me semble être non pas une question juridique, mais plutôt du harcèlement. C'est du harcèlement constant. Je me demande si vous pensez que ce genre de harcèlement pourrait en fait être une expression de la façon dont le racisme systémique est appliqué par le système de justice.

**Mme Glasgow :** Je vous remercie de vos commentaires et de votre question.

Oui, c'en est une. Un avocat de notre collectivité, Michael McDonald, représentait beaucoup de gens faisant l'objet des accusations portées en 2020, et toutes les accusations ont été abandonnées. Mais nous l'avons embauché pour nous aider dans notre service des pêches issues de traités, puisque nous sommes en train d'en créer un. D'après ce qu'il raconte, il doit composer avec beaucoup de problèmes au sein du système judiciaire, et c'est injuste. Notre peuple est très mal traité simplement à cause de notre identité, à cause de l'endroit où nous sommes nés, en fait, parce que nous sommes nés avec des droits inhérents. Nous sommes nés avec des droits issus de traités. Nous subissons de la discrimination à cause de cela de la part du MPO ainsi que du système judiciaire. Je ne comprends pas pourquoi le système judiciaire continue d'admettre les accusations alors que, au bout du compte, c'est une si grande perte de temps et d'argent. Merci.

**The Deputy Chair:** Thank you very much.

If no one else has any follow-up, I want to echo Senator Kutcher's comments that your testimony today has been very informative and incredibly compelling and we will make sure that your words are taken very strongly in our report as we move forward. Thank you very much for being here today to help us, Chief.

**Senator Francis:** Sipekne'katik brought a complaint against Canada to the United Nations. Why was it necessary to pursue recourse internationally? What other legal recourse has your community pursued domestically?

**Ms. Glasgow:** Thank you for your question.

We felt like we had to do it and there was nothing else that we could do. It felt like we were just stuck. We felt like we had to go to the UN to be seen and to be treated as equals because we felt that, within Canada, we weren't being treated as a nation or as a people.

Thank you.

**The Deputy Chair:** Again, thank you for taking the time to be with us today. It's been incredibly helpful.

Senators, during our second panel, we'll be hearing from the following witnesses: Wilbert Marshall, Chief, Assembly of Nova Scotia Mi'kmaw Chiefs and Justin Martin, Mi'kmaq Fisheries Lead of the Kwilmu'kw Maw-klusuaqn Negotiation Office. I apologize for slaughtering that. I practised it all last night.

I understand, Chief Marshall, that you're prepared to give us opening remarks.

**Wilbert Marshall, Chief, Assembly of Nova Scotia Mi'kmaw Chiefs:** I'm going to give you the dark side of the fisheries, and Justin will give you the other side after. The dark side means all the fights we have — still ongoing — with the non-native fishermen and DFO. It's been many years now.

Growing up in the community all your life and people calling you — we're not rich, you know; we weren't really poor, but my parents always — it was a close-knit community. My uncles and aunts were there, and we always hosted the St. Anne's Mawio'mi every year. People would come from all over the place. There would be fishing everywhere. There was a community way back. It's one of the oldest communities in Nova Scotia, and Mi'kma'ki, actually.

Food fisheries started way back in maybe 2006 — I might be wrong about the year. When we first started this in St. Peters Bay, there were only six fishermen who started fishing, and we had a hell of a time with intimidation and bullying. When we got

**La vice-présidente :** Merci beaucoup.

Si personne d'autre n'a quelque chose à ajouter, j'aimerais faire écho aux observations du sénateur Kutcher et répéter que votre témoignage d'aujourd'hui a été très instructif et incroyablement convaincant, et que nous veillerons à ce que vos propos soient bien rendus dans notre rapport. Merci beaucoup d'être ici aujourd'hui pour nous aider, cheffe.

**Le sénateur Francis :** Sipekne'katik a déposé une plainte contre le Canada aux Nations unies. Pourquoi a-t-il fallu un recours international? Quels autres recours juridiques votre collectivité a-t-elle exercés au pays?

**Mme Glasgow :** Merci de votre question.

Nous avons jugé devoir le faire et ne pas avoir d'autre choix. Nous avons l'impression d'être coincés. Nous nous sentions obligés de nous adresser à l'ONU pour être vus et traités comme des égaux, parce que nous estimions que, au Canada, nous n'étions pas traités comme une nation ou comme un peuple.

Merci.

**La vice-présidente :** Encore une fois, merci d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer aujourd'hui. Cela a été extrêmement utile.

Honorables sénateurs, notre second groupe de témoins est le suivant : Wilbert Marshall, chef de l'Assemblée des chefs mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse, et Justin Martin, coordonnateur de la pêche mi'kmaq au Bureau de négociation Kwilmu'kw Maw-klusuaqn. Désolée de prononcer aussi mal. Je me suis exercée à dire tout cela hier soir.

Je crois comprendre, chef Marshall, que vous avez préparé une déclaration préliminaire.

**Wilbert Marshall, chef, Assemblée des chefs mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse :** Je vais vous présenter le côté sombre des pêches, puis M. Martin vous présentera l'autre côté. Le côté sombre, ce sont tous les combats que nous livrons — et qui sont toujours en cours — avec les pêcheurs non autochtones et le MPO. Cela fait de nombreuses années maintenant.

Grandir dans la collectivité toute sa vie et se faire traiter... nous ne sommes pas riches, vous savez. Nous n'étions pas vraiment pauvres, mais mes parents ont toujours... c'était une collectivité très unie. Mes oncles et mes tantes étaient là, et le Sante' Mawio'mi se tenait chez nous chaque année. Les gens venaient de partout. Il y avait de la pêche partout. Il y avait une collectivité il y a longtemps. C'est l'une des collectivités les plus anciennes de la Nouvelle-Écosse et, en fait, du Mi'kma'ki.

La pêche de subsistance a commencé en 2006, peut-être... je peux me tromper d'année. Lorsque nous avons commencé à pratiquer à St. Peters Bay, seulement six pêcheurs avaient commencé à pêcher, et nous avons subi énormément

there, I guess the whole union of the fishing association brought all their fishermen to St. Peter's. There must have been about 200 or so boats there. So I took it upon myself to go on every boat, and I started talking to all these fishermen. Some of the stuff they were saying — they said stuff like “You guys never fished before; you never fished lobster.” I remembered a conversation with our mother, and she said that we did fish lobster, but we always hid it. We had to, because you would get shot or something like that or beaten up or bullied. A lot of people don't want to fight with anyone. You get some guys that will just stand up and stand their ground, but most of the time, we don't like fighting. We did that all our lives, and why would we?

Anyway, it all started from there. That's when I knew that the fishery was a way of life. I already knew that growing up because we always fished — my uncles, my dad and my cousins. We'd go eeling — anything, really.

A few years ago, we started doing the moderate livelihood. It was one of my guys, actually, Craig Doucette; I know him off by heart — my cousin, for God's sake. At an age, people start calling you “uncle.” He's calling me uncle now, maybe because of my salt-and-pepper hair. Craig said, “Uncle, I want to go fishing.” So I said, “All right.” So I contacted Justin and said that we wanted to do a moderate livelihood. I contacted the assembly, and we started. I had 13 communities involved with this. Everyone calls it Potlotek; it all started from Potlotek, but we had a community involved. They started it, and we met almost every week — sometimes twice a week — over Zoom. It was during the COVID era too. We did it all on the phone, but we decided we were going to start fishing October 1, and we had the plan all done up. They picked two seasons — the spring and the fall. They took 70 traps each. I was kind of leery to put a number on traps.

Anyway, it took a while. The first season, the same thing happened as with Chief Glasgow. The DFO would take their traps and take your boat. They were pretty well playing games, really. At the end of the day, they're not going to charge you, but it kind of hurt our fishermen because the season was pretty well over by the time they got their boats back. And it was just because maybe there were two officers that don't like our guys. Our DFO officers are usually former fishermen, or they have family or friends that are fishermen, and they make this hard on us. I know this for a fact because I have friends in DFO also.

d'intimidation. Lorsque nous sommes arrivés là-bas, je pense que le syndicat de l'association des pêcheurs a fait venir tous ses pêcheurs à St. Peters. Il devait y avoir environ 200 bateaux. J'ai donc pris l'initiative d'aller sur chacun de ces bateaux, et j'ai commencé à parler à tous ces pêcheurs. Ils disaient des choses comme : « Vous n'avez jamais pêché auparavant; vous n'avez jamais pêché le homard. » Je me souvenais d'une conversation avec notre mère, et elle m'a dit que nous pêchions bel et bien le homard, mais que nous nous cachions toujours pour le faire. Il le fallait, parce qu'on se faisait tirer dessus, ou on se faisait battre ou intimider. Beaucoup de gens ne veulent se battre avec personne. Il y a des gens qui se lèvent et se défendent, mais, la plupart du temps, nous n'aimons pas nous battre. Nous l'avons fait toute notre vie, et pourquoi le ferions-nous?

Quoi qu'il en soit, tout a découlé de cela. C'est à ce moment-là que j'ai su que la pêche était un mode de vie. Je le savais déjà quand j'étais jeune, parce que nous pêchions toujours, mes oncles, mon père et mes cousins. Nous pêchions l'anguille... de tout, en fait.

Il y a quelques années, nous avons commencé à pratiquer la subsistance convenable. C'était un de mes gars, en fait... Craig Doucette; je le connais par cœur — mon cousin, pour l'amour de Dieu. À partir d'un certain âge, les gens commencent à vous appeler « oncle ». C'est ainsi qu'il m'appelle maintenant; peut-être parce que je grisonne. Craig a dit : « Mon oncle, je veux aller à la pêche. » Je lui ai dit : « Très bien. » J'ai donc communiqué avec Justin pour lui dire que nous voulions pratiquer une subsistance convenable. J'ai communiqué avec l'assemblée et nous avons commencé. Treize collectivités y ont participé. Tout le monde l'appelle Potlotek; tout a commencé avec Potlotek, mais nous avons assuré une participation communautaire. Ils ont commencé, et nous nous sommes rencontrés presque chaque semaine — parfois deux fois par semaine — sur Zoom. C'était aussi pendant la pandémie de COVID-19. Nous avons tout fait au téléphone, mais nous avons décidé de commencer à pêcher le 1er octobre et nous avons mis le plan au point. Ils ont choisi deux saisons : le printemps et l'automne. Ils ont pris 70 casiers chacun. J'étais un peu réticent au moment d'établir le nombre de casiers.

Quoi qu'il en soit, il a fallu un certain temps. La première saison, la même chose s'est produite avec le chef Glasgow. Le MPO prenait les casiers et les bateaux. C'était un jeu pour eux, en fait. Au bout du compte, ils ne nous font pas payer, mais la manœuvre a un peu nui à nos pêcheurs, parce que la saison était presque terminée lorsqu'ils ont récupéré leurs bateaux. Et c'est parce qu'il y avait deux agents, peut-être, qui n'aimaient pas nos gars. Les agents du MPO sont habituellement d'anciens pêcheurs, ou ils ont de la famille ou des amis qui pêchent, et ils nous rendent la vie difficile. Je le sais parce que j'ai aussi des amis au sein du MPO.

I was talking to Brian and talking to you guys a while ago — sorry, I'm jumping all over the place, but I'm doing this from memory. I've been doing this for a while. I just keep talking and talking. You've got to tell me to shut up eventually, and I don't mind that.

Anyway, this is still going on, and I didn't like putting a number on the traps, but it made sense for our guys. They want to go fish in the spring and the fall — 70 traps. I said 100 max, 210 traps per boat, so they did. It started this year. Last year, Craig's boat got seized by the DFO. They took his boat. He was very proud of it. He bought one of the nicest boats. I know you heard me last time I was here. Our guys were fishing with these rinky-dinky — as I call them — boats. One guy came back, and it was almost sunk. He just made it to shore. His bilge pumps went, and I said, "You guys are taking a chance." They go out far, because St. Peters Bay — these guys go fishing all the way to Gabarus and Fourchu, and it's two or three hours. The only reason why is that the non-native fishermen wouldn't let our guys put their boats in the other areas, like L'Ardoise and Framboise. We had problems before. They cut our traps and sabotaged our boats and our gear. It's hard. And we didn't fight.

I'll give you an example. A few years ago, when we first got *Marshall* back in 1999, everyone was buying all these boats and all this gear and everything. We got a licence up in Lobster Fishing Area 27, which is Glace Bay. The guys are happy, they're going to go fishing. We got all geared up, get the boat there, and next morning the guys go fishing. All the windows are spray-painted black, the wires cut off our things, our traps are all cut. Sometimes the traps were even burnt, then we would buy metal traps and they would cut the nets. At the end of the season, we gave up. We leased the licence instead, because they didn't want us there. But now, we got some guys fishing out of area 27, and I know their wharves are in deplorable shape. All of a sudden, they said, use our wharves. And I tell my guys, you have to be careful. They're nice to us now, but I can't help it. I've seen it. I don't know how many times they did that to us and just kept going.

What happened in Lennox Island, in P.E.I. — I was talking to the chief there yesterday. I said, "You have to be careful, chief; you know what happened to us." He said, "They did that to us in P.E.I. too." I asked what they did and he said they wouldn't let them use their wharf for the longest time, and all of a sudden they needed wharf repairs and then offered the use of the wharf. They got their boat fixed; it cost \$20 million to get it fixed, and after they get that fixed they said they don't want them there. I said, "Jeez, really?"

Je parlais à M. Francis, et je vous parlais tout à l'heure... Désolé, je saute du coq à l'âne, mais je le fais de mémoire. Je fais cela depuis un certain temps. Je ne fais que parler et parler. Vous devrez me dire de me taire un moment donné; je vais bien le prendre.

Quoi qu'il en soit, la situation se poursuit, et je n'ai pas aimé établir le nombre de casiers, mais c'était logique pour nos gars. Ils veulent aller pêcher au printemps et à l'automne... 70 casiers. J'ai dit au plus 100 casiers; 210 casiers par bateau, alors c'est ce qu'ils ont fait. Cela a commencé cette année. L'an dernier, le MPO a saisi le bateau de Craig. Ils ont pris son bateau. Il en était très fier. Il a acheté l'un des plus beaux bateaux. Je sais que vous m'avez écouté la dernière fois que j'étais ici. Nos gars pêchaient avec des bateaux bric-à-brac, si je puis dire. Un homme est revenu; son bateau avait presque coulé. Il venait de gagner la rive. Ses pompes de cale ont flanché, et j'ai dit : « Les gars, vous prenez des risques. » Ils vont loin, parce que St. Peters Bay... Ces gars-là vont pêcher jusqu'à Gabarus et Fourchu; on parle de deux ou trois heures pour se rendre là. La seule raison, c'est que les pêcheurs non autochtones ne voulaient pas que les nôtres pêchent dans d'autres secteurs, comme L'Ardoise et Framboise. Nous avons déjà eu des problèmes. Ils ont coupé nos casiers et saboté nos bateaux et notre équipement. C'est difficile. Et nous ne nous sommes pas battus.

Je vais vous donner un exemple. Il y a quelques années, après l'arrêt *Marshall*, pour la première fois, en 1999, tout le monde achetait des bateaux, de l'équipement et tout le reste. Nous avons obtenu un permis pour la zone de pêche du homard 27, c'est-à-dire Glace Bay. Les gars étaient contents, ils allaient pêcher. Nous nous sommes tous préparés, nous avons amené le bateau sur place, et le lendemain matin, les gars sont allés pour pêcher. Toutes les fenêtres avaient été peintes à l'aérosol, les fils avaient été coupés, et nos pièges avaient été lacérés. Parfois, les casiers avaient même été brûlés. Nous avons alors acheté des casiers en métal, mais ils coupaient les filets. À la fin de la saison, nous avons abandonné. Nous avons plutôt loué le permis, parce qu'ils ne voulaient pas de nous. Mais maintenant, nous avons des gars qui pêchent dans la zone 27, et je sais que leurs quais sont dans un état pitoyable. Tout à coup, ils nous ont dit d'utiliser nos quais. Et j'ai dit à mes amis de faire attention. Ils sont gentils avec nous maintenant, mais je ne peux pas m'en empêcher... Je les ai vus. Je ne sais pas combien de fois ils nous ont traités de la sorte sans s'arrêter.

Ce qui s'est passé à Lennox Island, à l'Île-du-Prince-Édouard... Je parlais au chef hier. J'ai dit : « Vous devez faire attention, chef; vous savez ce qui nous est arrivé. » Il a dit : « Ils nous ont fait la même chose à l'Île-du-Prince-Édouard. » J'ai demandé ce qu'ils faisaient, et il m'a répondu qu'ils ne les laissaient pas utiliser leur quai pendant très longtemps, puis tout d'un coup, ils avaient besoin de réparations, et ils leur offraient d'utiliser le quai. Ils ont fait réparer leur bateau; on parle de coûts de 20 millions de dollars... Et une fois le travail fait, ils ne nous voulaient plus là. J'ai dit : « Vraiment? »

We have to be careful. We want our own wharves. DFO knows we want our own wharves. They said they would do it, but I'm not sure if they will or not. The trust is gone with DFO. The only reason I'm saying this is not that long ago, I had the privilege to meet with the minister and a few of her colleagues. There are two chiefs for fisheries; there's myself and Chief Jerry. I'm the bad chief, he's the good chief. I'm the guy that can get pretty nasty sometimes and I'll say it the way it is. I'm not going to hide it, I'm not going to sugar coat anything, and sometimes I use the wrong words but I'm speaking from the heart, because you see so much of it and it's wrong.

Anyway, the minister was there and she started talking. And a couple of meetings before that, I asked if the minister was getting what we're saying here. Is she getting the right information? "Yes, she is," they said. So they brought in the minister, and the minister started talking, and all of a sudden she starts talking about elvers and lobster, and she had the wrong information. I told her she didn't have the right information and asked where she gets the information. But that was what we wanted. We wanted to meet with the minister herself, but they have to have the right information also. She wouldn't give us a chance to rebut against her because she had to leave, she was on a time crunch. It isn't going to work that way. If we're going to resolve something, you have to stay in the room until it's done. I don't know how many times I sat with somebody.

Native policy is so different. To my eyes, Chief Brian is still Chief Brian. He could tell you we deal with stuff day to day. The stuff you hear sometimes is unbelievable. You don't know if you're on the edge. Sometimes people want to kill themselves, and it's not funny, but you hear all that stuff. You take it to heart.

People want to go fishing. All my life we were told we were lazy and we don't want to do anything. All of a sudden, our guys want to make a big difference; they want to go fishing. It's only a small percentage. Not everyone is going to be a fisherman, but if we had that chance long ago, there would be more fishermen at home than there are now.

I've been on the news a few times with the fisheries. Every time you go on the news, people recognize you. I'm going to reference Senator Kutcher in a second. I was at a Tim Hortons in Halifax, in Hammonds Plains. I was standing in line and two big burly guys said, "We know you, you're that chief." I looked at them and I asked what I could help them with. He said, "You guys aren't going to go fishing." They wanted to start a fight with me right in the lineup, but luckily the manager stepped in. I had to wait inside for them to leave, because I probably would

Nous devons faire attention. Nous voulons nos propres quais. Le MPO sait que nous voulons nos propres quais. Les responsables du ministère ont dit qu'ils le feraient, mais je ne sais pas s'ils le feront ou non. Le lien de confiance avec le MPO est brisé. La seule raison pour laquelle je dis une telle chose, c'est qu'il n'y a pas si longtemps, j'ai eu le privilège de rencontrer la ministre et quelques-uns de ses collègues. Il y a deux chefs qui s'occupent des pêches; il y a moi, et il y a le chef Jerry. Je suis le mauvais chef, et il est le bon. Je suis le genre d'homme qui peut parfois devenir assez méchant et je dis les choses comme elles sont. Je ne vais pas me défilier et je ne vais pas passer par quatre chemins; parfois je ne le dis pas de la bonne manière, mais je parle du fond du cœur, parce qu'on voit tellement de choses, et c'est mal.

Quoi qu'il en soit, la ministre était là et elle a commencé à parler. Et quelques réunions avant, j'avais demandé si la ministre comprenait ce que nous disions. Obtient-elle les bons renseignements? Ils ont dit : « Oui, elle les reçoit ». Ils ont donc fait venir la ministre, et elle a commencé à parler, et tout d'un coup, elle a commencé à parler de civelles et de homards et elle avait la mauvaise information. Je lui ai dit qu'elle n'avait pas les bons renseignements et je lui ai demandé où elle avait obtenu l'information. Mais c'est ce que nous voulions. Nous voulions rencontrer la ministre directement, mais elle doit aussi avoir la bonne information. Elle ne voulait pas nous donner l'occasion de réfuter ses arguments parce qu'elle devait partir; elle était pressée. Nous n'y arriverons pas de cette façon. Si nous voulons résoudre un problème, il faut rester là jusqu'à ce qu'on trouve une solution. Je ne sais pas combien de fois je me suis assis avec différents intervenants.

La politique autochtone est tellement différente. À mes yeux, le chef Brian est toujours le chef Brian. Il pourrait vous dire que nous nous occupons des choses au jour le jour. Les histoires qu'on entend parfois sont incroyables. Vous ne savez pas si vous êtes au bord du gouffre. Parfois, les gens veulent se suicider; ce n'est pas drôle, mais c'est le genre de choses qu'on entend. On prend ces situations à cœur.

Les gens veulent pêcher. Toute ma vie, on nous a dit que nous étions paresseux et que nous ne voulions rien faire. Tout à coup, les nôtres veulent faire une grande différence; ils veulent pêcher. Ce n'est qu'un petit pourcentage. On ne deviendra pas tous des pêcheurs, mais si nous avions eu cette chance il y a longtemps, il y aurait plus de pêcheurs chez eux qu'il n'y en a maintenant.

J'ai parlé des pêches aux nouvelles à quelques reprises. Chaque fois qu'une personne passe aux nouvelles, les gens la reconnaissent. Je vais parler du sénateur Kutcher dans un instant. J'étais dans un Tim Hortons à Halifax, à Hammonds Plains. Je faisais la queue et deux hommes baraqués m'ont dit : « Nous vous connaissons, vous êtes le chef. » Je les ai regardés et je leur ai demandé ce que je pouvais faire pour eux. Un des deux m'a dit : « Vous n'allez pas pêcher. » Ils voulaient se battre avec moi dans la file d'attente, mais heureusement, le gestionnaire est

have gotten my butt kicked. These guys were big. I didn't care, I was pissed, I wasn't going to back down, and I didn't.

This is the stuff we go through. All we want to do is fish, and it's not everybody that's going to go fishing. You know, there is only a small percentage of our own people that are going to go swimming. We want to go fishing; we're ready. DFO told us to bring up a management plan, and we did. We even had the 13 communities involved, plus UINR at home. Shelley Denny is a marine biologist and she got her masters — she's a doctor, actually. You can't get any better than that, and the government uses her for free; they use her. All of a sudden, she helped us develop this plan, but it's not good enough for DFO, but then again, they used her. They're being hypocrites. They're using her. I just don't get it. But it's not good enough; it's the same as it was with Chief Glasgow.

**The Deputy Chair:** I can listen to you all day — we're fascinated to hear some of the things that you've been through — but we've got a hard stop at 11. If you don't mind, may I offer the floor to the senators? We could listen all day, because you have so much to say, but I want to make sure that the senators give you a chance to use your valuable time to answer some questions.

**Senator Francis:** DFO continues to imply that the seasonal limits and other infringements on the exercise of the rights are needed due to conservation. In your view, is that a valid concern? Are the rights-based fisheries the privileged ones that present the threat to conservation?

**Mr. Marshall:** No, I think what happened there is that DFO doesn't want to limit the non-natives. It's an easy fix. All they have to do is trap reduction. We're not out to make a million dollars, but some of these guys do. They're all making way over a million dollars. Trap reduction is the only way it's going to happen, but they don't want to do it. It doesn't look good on their part. It's so easy to fix.

What I mean by trap reduction is that for each fisherman who gets 375 traps or 250 traps, you take 50 traps from them. These guys are making over a million dollars, some of them, per season — one person — and they're telling us to do moderate livelihood fishing. Our guys went down to 70 traps in the spring and the fall, but now they don't want us to fish in the fall now. They asked, "Why don't we just give you guys 140 traps, then?" And that's what I'm thinking.

intervenu. J'ai dû attendre leur départ à l'intérieur, parce que je me serais probablement fait battre. C'était des colosses. Je m'en moquais; j'étais furieux. Je n'allais pas reculer et je ne l'ai pas fait.

C'est le genre de choses qui nous arrivent. Tout ce que nous voulons, c'est pêcher, et ce n'est pas tout le monde qui va pêcher. Vous savez, il n'y a qu'un petit pourcentage des nôtres qui vont à l'eau. Nous voulons pêcher; nous sommes prêts. Le MPO nous a demandé de présenter un plan de gestion, et nous l'avons fait. Il y avait même les 13 communautés concernées, plus l'institut des ressources naturelles Unama'ki chez nous. Shelley Denny est une biologiste marine. Elle a fait sa maîtrise; elle est docteure, en fait. Vous ne pouvez pas trouver mieux qu'elle, et le gouvernement l'utilise gratuitement; ils l'utilisent. Tout à coup, elle nous a aidés à élaborer ce plan, mais ce n'était pas suffisant pour le MPO... Encore une fois, ils l'ont utilisée. Ils sont hypocrites. Ils l'utilisent. Je ne comprends tout simplement pas. Mais ce n'est pas suffisant; c'est la même chose qu'avec le chef Glasgow.

**La vice-présidente :** Je pourrais vous écouter toute la journée; certaines des choses que vous avez vécues sont fascinantes, mais nous avons une pause à 11 heures. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, puis-je donner la parole aux sénateurs? Nous pourrions vous écouter toute la journée, parce que vous avez tellement de choses à raconter, mais je veux m'assurer que les sénateurs vous donnent l'occasion précieuse de répondre à leurs questions.

**Le sénateur Francis :** Le MPO continue de laisser entendre que les limites saisonnières et d'autres restrictions à l'exercice des droits sont nécessaires à des fins de conservation. À votre avis, est-ce une préoccupation valable? Les pêches fondées sur les droits sont-elles les pêches privilégiées qui représentent une menace du point de vue de la conservation?

**M. Marshall :** Non, je pense que ce qui s'est passé, c'est que le MPO ne veut pas imposer de limites aux non-Autochtones. C'est la solution facile. Tout ce que le ministère a à faire, c'est réduire le nombre de casiers. Nous ne cherchons pas à gagner 1 million de dollars, mais certains d'entre eux gagnent de tels montants. Ils gagnent beaucoup plus que 1 million de dollars. La réduction des casiers est la seule façon d'y arriver, mais ils ne veulent pas le faire. Cette solution ne fait pas bonne figure pour eux. C'est un problème tellement facile à régler.

Ce que je veux dire par réduction des casiers, c'est que pour chaque pêcheur qui a droit à 375 ou 250 casiers, enlevez-lui-en 50 casiers. Ces gars-là gagnent plus de 1 million de dollars, en tout cas certains d'entre eux, et par saison — par personne —, et ils nous disent de pratiquer une pêche de subsistance convenable. Nos pêcheurs sont descendus à 70 casiers au printemps et à l'automne, mais maintenant ils ne veulent plus que nous pêchions à l'automne. Ils ont demandé : « Ne pourrions-nous pas vous donner 140 casiers, dans ce cas-là? » C'est ce que je pense.

The whole goal was for us to go fishing, and we did that. But we're still struggling. We still want to go, but they're taking our traps, taking our boats; whatever they're doing, they're just making us look bad. We offered to help them with our guys and they said the policies have to change also.

**Senator Francis:** Thank you. To your knowledge, what steps has the minister or her department taken to respect and truly integrate Indigenous laws, principles and knowledge into the fisheries decision-making process?

**Mr. Marshall:** They did their plan, but the only thing wrong with it is that they have to stop meeting behind closed doors. We should be there with them when they are talking about our plans. It's impossible to make a plan when you're not in the same room. Why meet behind closed doors? Why not meet together and hash this out? What do they like? At the end of the day, here you go. We have to get their blessing, but we already knew about that. That's why we had Shelley Denny. She's a biologist. We know we're not affecting the lobster stocks, and there weren't that many people fishing.

**Senator Francis:** Thank you, chief.

**The Deputy Chair:** Mr. Martin, you had your hand up. Would you like to add to the conversation?

**Justin Martin, Mi'kmaq Fisheries Lead, Kwilmu'kw Mawklusuaqn Negotiation Office:** I appreciate the chance to talk. I want to provide some framing for Chief Marshall's opening statements. The progress since *Marshall* has been very limited in the recognition of treaty rights. We've been left with limited ministerial mandate, targeted enforcement by DFO, cultural and colonial violence and human rights violations by DFO, but also a colonizer mindset that continues to impact reconciliation and foster racial tension and physical and cultural violence towards our harvesters. Our harvesters, both men and women, have been targeted, racially profiled and criminalized, even when fishing in a manner consistent with the DFO authorization.

I'd like to share two specific incidents that occurred to our members recently. This includes something that Chief Wilbert spoke to earlier about the seizure in Potlotek First Nation that occurred last fall by a targeted enforcement action. The officers made a public display of the arrest and handcuffed the harvesters on the water; they made a public display of it. This makes people think our harvesters are doing something wrong and that's not the case. The actions of the fisheries officers promote racial hatred and increases the likelihood of physical and cultural violence. This harassment is racially motivated and a clear demonstration of a racially motivated culture at DFO's Conservation and Protection — C and P — detachments.

L'objectif, c'était de pêcher, et c'est ce que nous avons fait. Mais nous éprouvons encore des difficultés. Nous voulons toujours y aller, mais ils prennent nos casiers, nos bateaux... Quoi qu'ils fassent, ils ne font que nous faire mal paraître. Nous leur avons offert notre aide, et ils ont dit que les politiques devaient aussi changer.

**Le sénateur Francis :** Merci. À votre connaissance, quelles mesures la ministre ou son ministère ont-ils prises pour respecter et intégrer véritablement les lois, les principes et les connaissances autochtones dans le processus décisionnel en matière de pêches?

**M. Marshall :** Ils ont fait leur plan, mais la seule chose qui ne va pas, c'est qu'ils doivent cesser de se réunir à huis clos. Nous devrions être là avec eux lorsqu'ils parlent de nos plans. Il est impossible de faire un plan quand on n'est pas dans la même pièce. Pourquoi se réunir à huis clos? Pourquoi ne pas nous intégrer dans la discussion? Qu'est-ce qu'ils aiment? Au bout du compte, voilà! Nous devons obtenir leur bénédiction, mais nous le savions déjà. C'est pourquoi nous avons Shelley Denny. Elle est biologiste. Nous savons que les stocks de homards ne sont pas touchés, et il n'y avait pas beaucoup de pêcheurs.

**Le sénateur Francis :** Merci, chef.

**La vice-présidente :** Monsieur Martin, vous avez levé la main. Aimerez-vous ajouter quelque chose à la conversation?

**Justin Martin, coordonnateur de la pêche mi'kmaq, Bureau de négociation Kwilmu'kw Mawklusuaqn :** Je suis heureux d'avoir l'occasion de m'exprimer. J'aimerais situer les propos du chef Marshall dans leur contexte. Depuis l'arrêt *Marshall*, les progrès réalisés en matière de reconnaissance des droits issus de traités ont été très limités. Nous nous retrouvons avec un mandat ministériel restreint, des mesures d'application ciblées par le MPO, de la violence culturelle et coloniale et des violations des droits de la personne par le MPO, mais aussi un état d'esprit colonisateur qui continue d'influer sur la réconciliation et de favoriser les tensions raciales et la violence physique et culturelle envers nos pêcheurs. Nos pêcheurs, hommes et femmes, ont été pris pour cibles, ont fait l'objet de profilage racial et ont été criminalisés, et ce, même lorsqu'ils pêchaient conformément à l'autorisation du MPO.

J'aimerais vous faire part de deux incidents récents précis qui sont arrivés à nos membres. C'est lié à une situation dont le chef Wilbert a parlé plus tôt au sujet de la saisie dans la Première Nation de Potlotek qui a été effectuée l'automne dernier en vertu d'une mesure d'application de la loi ciblée. Les agents ont procédé à une arrestation publique et menotté les pêcheurs sur l'eau; ils en ont fait un événement public. Une telle démarche donne l'impression que nos pêcheurs avaient fait quelque chose de mal, mais c'est faux. Les actions des agents des pêches encouragent la haine raciale et accroissent la probabilité de violence physique et culturelle. Un tel harcèlement est motivé par la race et témoigne clairement d'une culture raciste dans les

The second incident occurred this spring. It was an airport seizure. A fisheries officer in a position of authority in C and P who attended meetings with the assembly and our Mi'kmaq organizations on the process of developing understandings to implement our fishing plans knew that the Kespukwitek communities implemented a conservation and preservation-based elver management plan this spring and obtained a proper DFO authorization. On October 5, 2023, this fishery officer seized 25 kilograms of legal DFO-authorized elvers caught by Mi'kmaq fishers. The money collected from the sale of these elvers would have been more than \$145,000. It's still under investigation, and the elvers and revenue from those elvers are being held under investigation with the officer's discretion; 31 Mi'kmaq harvesters — 6 women and 25 men — have suffered undue hardships due to the hands of the specific officer's discretion or lack thereof.

I don't want to go too much deeper into that, but I would like to speak to the human rights violations. C and P has treated Mi'kmaq harvesters differently than non-Indigenous harvesters. These are breaches of section 5 of the Canadian Human Rights Act, and the public targeting of Mi'kmaq fishers continues to send the message to Canadian society that Mi'kmaq fishers are criminals. This fosters increased tension and a lack of trust, which we've all seen too often and has led to racialized hatred, violence and conflict. This conduct is a breach of section 12 of the Human Rights Act.

These are all clear examples of the enforcement culture within C and P that seeks to continue the colonization of our people, victimizes them and harms them, regardless of whatever attempts at reconciliation are being made by other sectors including within DFO.

We ask the Senate to call on the minister of DFO to evaluate the department's Conservation and Protection branch and look at behaviours and decisions being made through an Indigenous lens. The Mi'kmaq have suggested developing collaborative conservation and preservation enforcement practices with Indigenous-led management and actively practice enforcement divisions, especially with our Mi'kmaq harvesters. Our people are fishing to better their lives and their families, and even the courts have said they have every right to do so. It's time for Canada to do better and hold DFO accountable for their actions. Thank you.

**The Deputy Chair:** Thank you very much, Mr. Martin.

services du MPO responsables de la conservation et de la protection, C et P.

Le deuxième incident s'est produit ce printemps. Il s'agit d'une saisie dans un aéroport. Un agent des pêches en position d'autorité de C et P qui a assisté à des réunions avec l'assemblée et nos organisations mi'kmaqs sur le processus d'élaboration d'ententes en vue de la mise en œuvre de nos plans de pêche savait que les collectivités de Kespukwitek mettaient en œuvre un plan de gestion de la civelle axé sur la conservation et la protection ce printemps et qu'elles avaient obtenu une autorisation appropriée du MPO. Le 5 octobre 2023, ce même agent des pêches a saisi 25 kilogrammes de civelles autorisées par le MPO capturées par des pêcheurs mi'kmaqs. La vente de ces civelles aurait rapporté plus de 145 000 \$. L'incident fait toujours l'objet d'une enquête, et les civelles et les revenus connexes ont été saisis le temps de l'enquête et à la discrétion de l'agent; 31 pêcheurs mi'kmaqs — 6 femmes et 25 hommes — ont subi des difficultés indues en raison du pouvoir discrétionnaire exercé ou non exercé par l'agent en question.

Je ne veux pas trop entrer dans les détails, mais j'aimerais parler des violations des droits de la personne. C et P ont traité les pêcheurs mi'kmaqs différemment des pêcheurs non autochtones. Il s'agit de violations de l'article 5 de la Loi canadienne sur les droits de la personne, et le fait que le public cible les pêcheurs mi'kmaqs continue d'envoyer le message à la société canadienne selon lequel les pêcheurs mi'kmaqs sont des criminels. Cette situation favorise une tension accrue et un manque de confiance, ce que nous avons tous vu trop souvent et qui a créé de la haine, de la violence et des conflits liés à la race. Cette conduite contrevient à l'article 12 de la Loi sur les droits de la personne.

Ce sont tous des exemples clairs de la culture en matière d'application de la loi au sein de C et P qui vise à poursuivre la colonisation de notre peuple, à le victimiser et à lui nuire, quelles que soient les tentatives de réconciliation faites par d'autres secteurs, y compris au sein même du MPO.

Nous prions le Sénat de demander à la ministre des Pêches et des Océans d'évaluer la Direction de la conservation et de la protection du ministère et d'examiner les comportements et les décisions prises relativement aux Autochtones. Les Mi'kmaqs ont suggéré d'élaborer des pratiques de conservation et d'application de la loi axées sur la collaboration en matière de conservation avec des gestionnaires autochtones et de mettre en pratique activement des divisions relatives à l'application de la loi, en particulier avec nos pêcheurs mi'kmaqs. Nos gens pêchent pour améliorer leur vie et celle de leur famille, et même les tribunaux ont dit qu'ils avaient parfaitement le droit de le faire. Il est temps que le Canada fasse mieux et tienne le MPO responsable de ses actes. Merci.

**La vice-présidente :** Merci beaucoup, monsieur Martin.

**Senator Kutcher:** Thank you, chief, for being here with us. In a conversation that we had in your community, you shared some of the experiences of racism that you had personally experienced, and I wonder if you could share some of those with the committee, because it's important we get on the record some of the ongoing racism that occurs in these communities.

**Mr. Marshall:** I could keep going on, but something that comes to mind was one of my nieces, actually, she's one of the fishers. She's been called a squaw and all this stuff that still exists to this day, being harassed and racial. It's not all people, but a lot of them, they got to get that out of their heads. Education is the best part. When we started the food fishery way back, we had our staff post our treaty rights all over the post just for them to read them. A lot of people didn't know about it. Even myself growing up, I remember, like Shelley Denny, I didn't know too much about the treaties until I got older. Especially in your politics, you got to know about your treaties. Education is the key thing — educating the little kids in the public schools. In Nova Scotia, we started teaching treaties in the education system. Jaime Battiste, who is an MP now, was one of the first treaty educators in the province. That's through our Mi'kmaw Kina'matnewey, or MK; we have our own education system.

But the constant harassment and racial profiling: Where does it stop? I don't think that's going to stop, myself. That's just me, though, because I had too many bad experiences. As soon as you get brown skin, all of a sudden you're a fisherman. I don't fish. I'll do it for fun; I'm the kind of guy that can't be still.

**Senator Kutcher:** Both for you and Mr. Martin, I'm going to go back to the same questions that I raised in the first section. To give context, these are questions that are dealing directly with responses that we got from DFO around previous recommendations that we had made, because we were very interested in education. We were interested in what DFO was trying to do to fight racism and what DFO was doing to educate about rights-based fisheries. So that's the context of my questions; I'm trying to understand DFO's response to us.

The first one is on rights-based fisheries. Mr. Martin, please jump in as well. Are you aware of any education programs that the DFO has created and delivered to local communities? Have you ever been asked to co-create educational programs on rights-based fisheries with DFO? And have you seen any change in understanding of your local communities with regards to rights-based fisheries over the last 5 or 10 years?

**Le sénateur Kutcher :** Merci, chef, d'être ici avec nous. Dans le cadre d'une conversation que nous avons eue dans votre collectivité, vous avez fait part de certaines des expériences de racisme que vous avez vécues personnellement, et je me demande si vous pourriez en faire part au comité parce qu'il est important que nous fassions état du racisme qui persiste dans ces communautés.

**M. Marshall :** Je pourrais continuer, mais une chose qui me vient à l'esprit est l'une de mes nièces, en fait, elle fait partie des pêcheurs. On l'a traitée de « squaw » et de tous les noms qui existent encore aujourd'hui, elle a fait l'objet de harcèlement et de discrimination raciale. Ce n'est pas tout le monde qui est comme ça, mais il y en a beaucoup, et il faut que ces personnes arrêtent. L'éducation est la meilleure solution. Lorsque nous avons commencé la pêche de subsistance il y a longtemps, nos employés affichaient nos droits issus de traités partout pour que les gens puissent les lire. Beaucoup de personnes n'étaient pas au courant. Même quand j'étais jeune, je me souviens, comme Shelley Denny, que je ne connaissais pas grand-chose aux traités jusqu'à ce que je prenne un peu d'âge. Surtout en politique, vous avez appris à connaître vos traités. L'éducation est la clé; il faut sensibiliser les petits enfants dans les écoles publiques. En Nouvelle-Écosse, nous avons commencé à enseigner les traités dans le système d'éducation. Jaime Battiste, qui est maintenant député, a été l'un des premiers à fournir un enseignement sur les traités dans la province. C'est par l'intermédiaire de notre Mi'kmaw Kina'matnewey, ou MK que nous avons notre propre système d'éducation.

En ce qui concerne le harcèlement et le profilage racial constants : où cela s'arrête-t-il? Je ne pense pas que ce problème va disparaître. Toutefois, ce n'est que mon opinion parce que j'ai eu trop de mauvaises expériences. Dès qu'on a la peau brune, tout d'un coup, on est pêcheur. Je ne pêche pas. Je pêche pour le plaisir; je suis le genre de gars qui ne peut pas rester sur place.

**Le sénateur Kutcher :** Je m'adresse à vous et à M. Martin; je vais poser mêmes questions que j'ai soulevées dans la première partie. Pour mettre les choses en contexte, ces questions portent directement sur les réponses que nous avons obtenues du MPO au sujet des recommandations que nous avons formulées précédemment, parce que nous nous intéressions beaucoup à la question de l'éducation. Nous nous sommes intéressés à ce que le MPO essayait de faire pour lutter contre le racisme et à ce qu'il faisait pour sensibiliser les gens aux pêches fondées sur les droits. Voilà donc le contexte de mes questions; j'essaie de comprendre la réponse du MPO.

La première concerne les pêches fondées sur les droits. Monsieur Martin, vous pouvez intervenir également. Êtes-vous au courant de programmes d'éducation que le MPO a créés et offerts aux collectivités locales? Vous a-t-on déjà demandé de créer conjointement avec le MPO des programmes d'éducation sur les pêches fondées sur les droits? Avez-vous constaté un changement dans la compréhension de vos collectivités locales

**Mr. Marshall:** The one I'll speak to is what I was just talking about: education in the schools. We started educating when we started the food fishery. We tried on our own to educate the fishermen on what the treaties are, what year they were done and what they're for. But, of course, they said they're no good; they were signed a long time ago. I had one guy try to give me a heart-to-heart talk and said that wasn't that long ago. He said his kids are learning treaty rights in school. I said I thought that was good. He said he didn't think that was right. I almost punched him. But at the end he said it's always when we were fishermen we did it this way. He said they never had the opportunity. They had to hide to go fishing as kids because they weren't allowed. We didn't know the extent of our treaty rights. We're actually educating our people too, but educating non-natives even more, because we have every right to go fishing. But Mr. Martin would tell you more about the DFO.

**Mr. Martin:** I appreciate that. From my understanding — I've been in this role for five years — DFO has done some internal work with treaty education at the regional management level. The concerns we have are at the Conservation and Protection level: the on-the-ground officers and the use, or lack of use, of discretion when making decisions that affect our peoples harvesting activities.

We've been very clear. I know I've been sitting at the table for five years. We've been willing to co-create and develop Indigenous-based information and education processes and sessions specific to C and P. To date, we have had no response from C and P on the development or implementation of any Indigenous program development or co-creation of some sort of educational course. It wasn't an education initiative for DFO. We were willing to educate and build education for C and P specifically, but there has been no directive or mandate provided by the minister to develop that process.

**Senator Kutcher:** Thank you for that.

The next set of questions is around embedded racism. We have heard eloquent testimony from you about how common the racism is. Are you aware of any activities that DFO has undertaken to effectively decrease racism within DFO itself?

**Mr. Marshall:** We meet with them almost every week. They never told me, but there is one good thing about it: A few people in DFO are on our side. I know this because I used to meet with them. They used to call me before the meeting. I'll take their

en ce qui concerne les pêches fondées sur les droits au cours des cinq ou dix dernières années?

**M. Marshall :** Je vais parler de ce dont je viens de parler : l'éducation dans les écoles. Nous avons commencé à sensibiliser les gens lorsque nous avons commencé la pêche de subsistance. Nous avons essayé par nous-mêmes de renseigner les pêcheurs sur les traités, sur l'année où ils avaient été conclus et sur ce à quoi ils servent. Mais, bien sûr, ils ont dit qu'ils n'étaient pas bons; ils ont été signés il y a longtemps. Quelqu'un a essayé de me parler à cœur ouvert et m'a dit que c'était il n'y a pas si longtemps. Il a dit que ses enfants apprennent des choses sur les droits issus de traités à l'école. J'ai dit que je pensais que c'était une bonne chose. Il a dit qu'il ne pensait pas que c'était correct. Je l'ai presque frappé. Mais à la fin, il a dit que c'était toujours ainsi lorsque nous étions pêcheurs. Il a dit qu'ils n'en avaient jamais eu l'occasion. Ils devaient se cacher pour aller pêcher quand ils étaient enfants parce qu'ils n'avaient pas le droit de le faire. Nous ne connaissons pas l'étendue de nos droits issus de traités. Nous sensibilisons les nôtres aussi, mais nous sensibilisons encore plus les non-Autochtones, parce que nous avons tout à fait le droit d'aller à la pêche. Mais M. Martin peut vous en dire plus au sujet du MPO.

**M. Martin :** Je comprends. D'après ce que j'ai compris — et j'occupe ce poste depuis cinq ans —, le MPO a fait un certain travail interne de sensibilisation sur les traités au niveau des gestionnaires régionaux. Les préoccupations que nous avons soulevées concernent la conservation et la protection, c'est-à-dire les agents sur le terrain et le recours, ou l'absence de recours, au pouvoir discrétionnaire lorsqu'il s'agit de prendre des décisions qui touchent les activités de pêche des nôtres.

Nous avons été très clairs. Je sais que je suis assis à la table depuis cinq ans. Nous avons été disposés à créer et à élaborer conjointement des processus et des séances d'information et de sensibilisation aux questions autochtones spécialement pour les intervenants de C et P. À ce jour, nous n'avons reçu aucune réponse de C et P sur l'élaboration ou la mise en œuvre d'un programme autochtone ou sur la mise en œuvre d'une sorte de cours pédagogique. Ce n'était pas une initiative de sensibilisation pour le MPO. Nous étions prêts à informer et à sensibiliser les gens, mais la ministre n'a pas donné de directive ou de mandat en vue de l'élaboration d'un tel processus.

**Le sénateur Kutcher :** Merci.

La prochaine série de questions porte sur le racisme enraciné. Vous nous avez parlé avec éloquence de la fréquence du racisme. Êtes-vous au courant d'activités que le MPO a entreprises pour réduire efficacement le racisme au sein du ministère en tant que tel?

**M. Marshall :** Nous les rencontrons presque toutes les semaines. On ne me l'a jamais dit, mais il y a quelque chose de positif dans tout ça : quelques personnes du MPO sont de notre côté. Je le sais parce que j'avais l'habitude de les rencontrer. Ils

names to my grave — I won't say their names — but it was helpful for me because they would give me the questions. I think they figured one guy out. I don't see him there anymore. It's the relationship and the trust, but the higher-ups are still listening to somebody here. The smaller guys are actually good guys. They are on your side. One guy told me, "You keep it up. You are going the right route." I said, "What am I doing?" He said, "You tell it the way it is." You have to, though. That's how the fishermen talk to their own MPs and all that. I hate to use those words, but I do. Sometimes they're effective; sometimes they're not. You have to pick and choose. I forget your question. I haven't seen anything yet.

**Senator Kutcher:** Before Mr. Martin answers, I would take from that answer — and I don't want to put words in your mouth, so correct me if I'm wrong — that the DFO hasn't come to you and said, "We would like to work together to co-create a program that deals with embedded racism."

**Mr. Marshall:** No, they haven't — that's a guarantee — not using those words anyway. They say, "I'll work with you," but they work behind closed doors. It's not going to work that way. We have to sit together. They need to stop sending their junior people. We want to talk to the higher-ups. You are wasting your time.

**Mr. Martin:** It has only been recently that Conservation and Protection has been willing to consult with Indigenous people on their actions and the way they handle racism and enforcement. Those officers in positions of authority have been entrenched in the commercial industry for decades. They have always witnessed us or viewed us as criminals who were coming in to try to exercise our rights. Their relationships are with those commercial industry representatives and harvesters. Their decision making and their discretionary opportunities are heavily influenced by their relationships in those communities. There is a small amount of Indigenous representation in C and P on the ground and in those decision-making positions of authority, so I would like to address that.

**Senator Kutcher:** Thank you very much.

**Senator Ataulhjan:** Thank you, Chief Marshall. I have enjoyed listening to you, and I thank you for your honesty. We need that. I like the fact that you don't mince your words. As a racialized person, one coping mechanism we learn is to be brutally honest.

So the minister came, she talked, had the wrong information and then didn't have time to listen to you, which was very disrespectful. Do you think she was just there to tick a box to say, "Been there, done that?"

m'appelaient avant la réunion. Je vais taire leurs noms — je ne les nommerai pas —, mais cela m'a été utile parce qu'ils me fournissaient les questions. Je pense qu'ils ont découvert le jeu d'un de leurs membres. Je ne le vois plus là. C'est une question de relation et de confiance, mais les personnes haut placées continuent d'écouter les directives. Ceux qui sont moins bien placés sont en fait de bons gars. Ils sont de notre côté. Un homme m'a dit : « Continuez. Vous êtes sur la bonne voie. » J'ai dit : « Qu'est-ce que je fais? » Il a dit : « Vous dites les choses telles qu'elles sont. » Il le faut. C'est ainsi que les pêcheurs parlent à leurs propres députés et tout le reste. Je déteste utiliser ces mots, mais je les utilise. Parfois, ils sont efficaces; parfois, ils ne le sont pas. Il faut choisir. J'ai oublié votre question. Je n'ai encore rien vu.

**Le sénateur Kutcher :** Avant que M. Martin ne réponde, je crois comprendre — et je ne veux pas vous faire dire ce que vous n'avez pas dit, alors corrigez-moi si je me trompe — que le MPO ne s'est pas adressé à vous pour vous dire : « Nous aimerions collaborer à la création conjointe d'un programme qui traite du racisme enraciné. »

**M. Marshall :** Non, ils ne l'ont pas fait — vous avez ma parole —, du moins, pas dans ces mots. Ils disent : « Je vais travailler avec vous », mais ils travaillent derrière des portes closes. Cela ne fonctionnera pas de cette façon. Nous devons nous asseoir ensemble. Ils doivent cesser d'envoyer leurs subalternes. Nous voulons parler aux dirigeants. Vous perdez votre temps.

**M. Martin :** Ce n'est que récemment que Conservation et Protection a accepté de consulter les peuples autochtones au sujet de leurs actions et de la façon dont ils gèrent le racisme et l'application de la loi. Ces agents en position d'autorité sont établis dans l'industrie commerciale depuis des décennies. Ils nous ont toujours vus ou considérés comme des criminels qui venaient ici pour essayer d'exercer nos droits. Ils entretiennent des relations avec les représentants de l'industrie commerciale et les pêcheurs. Leurs décisions et leurs pouvoirs discrectionnaires sont fortement influencés par leurs relations au sein de ces groupes. Il y a un petit nombre d'Autochtones qui sont représentés au sein de C et P sur le terrain et dans ces postes décisionnels d'autorité, alors j'aimerais aborder cette question.

**Le sénateur Kutcher :** Merci beaucoup.

**La sénatrice Ataulhjan :** Merci, chef Marshall. J'ai bien aimé vous écouter, et je vous remercie de votre honnêteté. Nous en avons besoin. J'aime le fait que vous ne mâchiez pas vos mots. En tant que personne racisée... nous apprenons à être brutalement honnêtes.

Alors, la ministre est venue, elle a parlé, elle avait la mauvaise information et n'a pas eu le temps de vous écouter, ce qui était très irrespectueux. Pensez-vous qu'elle n'était là que pour cocher une case et dire : « J'y suis allée, c'est fait »?

**Mr. Marshall:** That's what it sounded like. She had no time for us, really. It was only for a few minutes and then she left. We got caught off guard. It would have been nice to have the questions prior to the meeting. She didn't have all the right information. She was talking about elvers and all this stuff. The elver fishery is the cheapest way to make money for our people. All you need is a pair of rubber boots and a net. What else are they going to do? They have been broke all their lives. They have no money. These are our women. They are going fishing at nighttime, the most dangerous time for something to happen. They get harassed but it's okay for commercialized fishermen. You can read about them in the paper talking about this affecting their way of life. What? Hold on a minute. Here's a lady who wants to go, and that's what she was doing. I knew for a fact that she wanted to buy stuff for her kids' formal and all that stuff. While I'm here, I think I should go see the Prime Minister, then I'm going to Home Depot to get some garbage bags and get some money here. But our people don't want that. We want to go fishing. We want to make our own lot. We don't want handouts.

**Senator Ataullahjan:** Consistently, we have heard of racism. Senator Kutcher kind of asked my question. I have been scribbling, Senator Kutcher, and I had written, "embedded racism." That's the one sense that we have gotten consistently. We have consistently heard about the deep-rooted racism within the DFO. Has this issue ever been brought up with the DFO? Also, Mr. Martin spoke about how the harvesters are treated differently. When they're arrested, those images are shown on TV to Canadians. People just believe those visuals that they are seeing. Do you feel that the DFO is controlling the narrative?

**Mr. Marshall:** Some parts of the DFO are different. There's C and P, and DFO. It's up to their officers how they want to charge, but they should be more educated in racial profiling. What they're doing isn't right. You are and Justin are correct. We already knew this. They're treating our guys differently. Anyone else who had their boat taken away would have gotten it back long ago. They would have gotten a fine and be told you're stuck on conditions. But, no, now the season is halfway done. He might get his boat back — I don't know if he is going to get it back or not — but it's too late. That's why we did the fall and the spring in the fisheries. We only had 70 traps to make a half-decent living because our guys didn't want to deal with all the racism. But we still dealt with it in the fall. You go there but when you come back, there are no traps. They are cut, or your boat is sabotaged or sunk, or someone has drilled holes in the boat to compromise our guys. There's danger with that too. They would drill holes in the boats, but when you got out there you wouldn't know your boat was sinking. So you're rushing to get back to shore because the bilge pumps don't work. Our guys had

**M. Marshall :** C'est l'impression que j'ai eue. En réalité, elle n'avait pas de temps à nous accorder. Cela n'a duré que quelques minutes, puis elle est partie. Nous avons été pris au dépourvu. Il aurait été bien d'avoir les questions avant la rencontre. Elle n'avait pas tous les bons renseignements. Elle parlait des civelles et de toutes ces choses. La pêche à la civelle est le moyen le moins coûteux de faire de l'argent pour les gens de notre peuple. Tout ce qu'il faut, c'est une paire de bottes en caoutchouc et un filet. Que vont-ils faire d'autre? Ils ont été ruinés toute leur vie. Ils n'ont pas d'argent. Ce sont nos femmes. Elles vont pêcher la nuit, le moment le plus dangereux où quelque chose pourrait se produire. Elles se font harceler, mais c'est acceptable pour les pêcheurs commerciaux. On peut lire à leur sujet dans les journaux, où il est question de répercussions sur leur mode de vie. Quoi? Attendez un instant. Voici une dame qui veut y aller, et c'est ce qu'elle faisait. Je savais pertinemment qu'elle voulait acheter des choses pour la cérémonie de ses enfants et tout le reste. Pendant que je suis là, je me dis que je devrais aller voir le premier ministre, puis je me rends chez Home Depot pour aller chercher des sacs à ordures et rapporter de l'argent. Mais ce n'est pas ce que veut notre peuple. Nous voulons aller à la pêche. Nous voulons apporter notre propre contribution. Nous ne voulons pas de cadeaux.

**La sénatrice Ataullahjan :** Nous entendons constamment parler de racisme. Le sénateur Kutcher a en quelque sorte posé ma question. Je griffonnais, sénateur Kutcher, et j'avais écrit « racisme inhérent ». C'est l'impression que nous avons toujours. Nous entendons constamment parler du racisme profondément enraciné au sein du MPO. Cette question a-t-elle déjà été soulevée auprès du ministère? De plus, M. Martin a parlé du fait que les pêcheurs sont traités différemment. Lorsqu'ils se font arrêter, ces images sont diffusées à la télévision. Les gens croient simplement les images qu'ils voient. Avez-vous l'impression que le MPO contrôle le discours?

**M. Marshall :** Certaines parties du MPO sont différentes. Il y a le C, le P et le MPO. C'est à leurs agents de décider comment ils veulent porter des accusations, mais ils devraient être mieux éduqués en matière de profilage racial. Ce qu'ils font n'est pas bien. Vous avez raison, et M. Martin aussi. Nous le savions déjà. Ils traitent nos gens différemment. Qui que ce soit d'autre qui se serait fait saisir son bateau l'aurait récupéré il y a longtemps. Cette personne aurait reçu une amende et se serait fait dire qu'elle doit respecter des conditions. Mais non, nous sommes maintenant à la mi-saison. Il pourrait récupérer son bateau — je ne sais pas s'il va le récupérer ou non —, mais il est trop tard. C'est pourquoi nous faisons la pêche à l'automne et au printemps. Nous n'avions que 70 casiers pour vivre à moitié décemment parce que nos gars ne voulaient pas faire face à tout le racisme. Mais nous y faisons tout de même face à l'automne. On se rend là-bas, mais, quand on revient, il n'y a pas de casiers. Ils sont coupés, ou notre bateau est saboté ou a coulé, ou quelqu'un a percé des trous dedans pour compromettre nos gars. Il y a aussi un danger. Des gens perçaient des trous dans

boats that were not fit. Some are taking their lives in their hands, but they can't help it. That's all they can afford.

**Senator Ataulhjan:** Could we ask Mr. Martin for a comment?

**Mr. Martin:** I appreciate that.

DFO has consistently demonstrated that they are unable to create, maintain or develop a narrative of support for rights-based implementation. I'll give you an example. Recently, we developed an understanding with DFO which implemented a community-based fishery in a district where four communities have developed and implemented a conservation-based management plan. That management plan was to be fished within the DFO season. Before the beginning of the season, we were unable to acquire wharf space for our harvesters to exercise that DFO authorization. This came from DFO being unable to indicate to the harvest management authorities that this is an authorized fishery. The harbour authorities rejected the harvesters' applications to utilize wharf space in that area based on their lack of understanding that this was a DFO-supported fishing activity.

It comes down to our harvesters and our teams to educate and inform the industry representatives of the conservation-based community management plans that we're implementing and the DFO understandings that we're undertaking.

I don't want to lose track of the question. It's clear that DFO cannot communicate directly with their authorized licence holders and communicate only with the area reps. The gap is between DFO and the actual commercial harvesters that affect our activity directly. There is a huge communication gap between DFO management, Conservation and Protection industry reps and then licence holders themselves, and that's where the stem of the problem is, from my perspective.

**The Deputy Chair:** Thank you very much.

**Senator Cordy:** Thank you very much, Chief Marshall and Mr. Martin, for being here today. Your testimony, as well as the earlier testimony today, is very powerful. It's from the heart, and so I very much appreciate it.

les bateaux, mais, quand nous partions, nous ne savions pas que notre bateau coulait. Alors, nous nous précipitions pour revenir sur la rive parce que les pompes de cale ne fonctionnaient pas. Nos gars avaient des bateaux qui n'étaient pas en bon état. Certains prennent leur vie en main, mais ils ne peuvent pas s'en empêcher. C'est tout ce dont ils ont les moyens.

**La sénatrice Ataulhjan :** Pourrions-nous demander à M. Martin de formuler un commentaire?

**M. Martin :** Je vous remercie.

Le MPO a toujours démontré qu'il est incapable de créer, de maintenir ou d'élaborer un discours d'appui à la mise en œuvre fondée sur les droits. Je vais vous donner un exemple. Récemment, nous avons conclu une entente avec le MPO pour mettre en œuvre une pêche communautaire dans un district où quatre communautés ont élaboré et mis en œuvre un plan de gestion axé sur la conservation. Ce plan de gestion devait être utilisé pendant la saison de pêche du MPO. Avant le début de la saison, nous avons été incapables d'acquiescer les places à quai qui auraient permis à nos pêcheurs d'exercer leurs activités au titre de cette autorisation du MPO. C'est parce que le MPO n'a pas été en mesure d'expliquer aux autorités de la gestion des prises qu'il s'agit d'une pêche autorisée. Les administrations portuaires ont rejeté les demandes des pêcheurs d'utiliser des places à quai dans cette région parce qu'elles ne comprenaient pas qu'il s'agissait d'une activité de pêche appuyée par le MPO.

Il revient à nos pêcheurs et à nos équipes d'éduquer et d'informer les représentants de l'industrie au sujet des plans de gestion communautaire axés sur la conservation que nous mettons en œuvre et des ententes que nous avons conclues avec le MPO.

Je ne veux pas perdre de vue la question. Il est clair que le MPO ne peut pas communiquer directement avec les titulaires autorisés de ses permis et qu'il communique uniquement avec les représentants de secteur. La lacune se situe entre le MPO et les pêcheurs commerciaux qui nuisent directement à nos activités. Il y a une énorme lacune au chapitre des communications entre la direction du MPO, les représentants de l'industrie de la conservation et de la protection et les titulaires de permis eux-mêmes, et c'est là que réside le problème, de mon point de vue.

**La vice-présidente :** Merci beaucoup.

**La sénatrice Cordy :** Chef Marshall et monsieur Martin, je vous remercie infiniment de votre présence aujourd'hui. Votre témoignage, de même que celui qui a été présenté plus tôt aujourd'hui, est très puissant. Il vient du cœur, et je vous en suis très reconnaissante.

As a former teacher, I would like to go back to the idea of education and educating the non-Indigenous peoples — I was going to say in Nova Scotia — but in Canada about the rights of Indigenous peoples and the history of Indigenous peoples.

Our group, the Progressive Senate Group, is very lucky because Senator Francis is always educating us about Indigenous history. Yesterday, he organized a blanket ceremony for our senators and our staff. I had read a lot about Indigenous peoples and history, but to actually take part in a blanket ceremony was an incredible experience, and it was very moving and extremely powerful in getting our group to understand why things are the way they are. I want to publicly thank you, but I think it's important that we're doing that all the time.

I think you are absolutely right about education and that it has to start with young people. Sometimes it takes a lot longer than we would like it to take, and I have read where it takes several generations, which, to me, seems like a really long time, but at least then we have a start on it. You said that there is education in the school system now with young people.

Were Indigenous peoples consulted on what the format of the curriculum or the programming should be?

**Mr. Marshall:** Yes. We started it with MP Jaime Battiste; he was involved.

**Senator Cordy:** Oh, was he?

**Mr. Marshall:** He went on to be a member of Parliament, but he was one of the first treaty educators in Nova Scotia, and it's in the schools now.

As it goes on, you have to keep revamping it. I'm hoping that the adults also learn somehow. They should. I know they're going to learn from their kids, but they should learn more. It's online, and our language is online. You can go online right now, and you could learn Mi'kmaw. That's the key thing, education, because even our own people didn't know the extent of our treaties and their rights.

**Senator Cordy:** I'm also wondering about the challenges of getting a lobster licence for Indigenous peoples. We had witnesses before us who said that it's very, very difficult to get. They talked about the buyback program. There just aren't enough licences available, and the licences that become available are so expensive that many Indigenous people cannot afford to buy them, because they are just out of reach.

En tant qu'ancienne enseignante, j'aimerais revenir à l'idée de l'éducation et du fait d'éduquer les non-Autochtones — j'allais dire en Nouvelle-Écosse, mais au Canada — au sujet des droits et de l'histoire des peuples autochtones.

Notre groupe, le Groupe progressiste du Sénat, a beaucoup de chance parce que le sénateur Francis nous renseigne toujours sur l'histoire autochtone. Hier, il a organisé une cérémonie de la couverture pour nos sénateurs et notre personnel. J'avais beaucoup lu sur les peuples autochtones et l'histoire, mais le fait de participer à une cérémonie de la couverture a été une expérience incroyable, et c'était très émouvant et extrêmement puissant pour ce qui est d'amener notre groupe à comprendre pourquoi les choses sont comme elles sont. Je tiens à vous remercier publiquement, mais je pense qu'il est important que nous le fassions tout le temps.

Selon moi, vous avez tout à fait raison au sujet de l'éducation et de la nécessité de commencer par les jeunes. Il faut parfois beaucoup plus de temps que nous le souhaiterions, et j'ai lu que, dans certains cas, il a fallu plusieurs générations, ce qui, à mon avis, semble vraiment long, mais, au moins, nous avons un point de départ. Vous avez dit qu'il y a maintenant de l'éducation dans le système scolaire auprès des jeunes.

Les peuples autochtones ont-ils été consultés quant à ce que devrait être le format du programme éducatif ou des programmes?

**M. Marshall :** Oui. Nous l'avons amorcé avec le député Jaime Battiste; il a participé.

**La sénatrice Cordy :** Oh, c'est vrai?

**M. Marshall :** Plus tard, il est devenu député, mais il a été l'un des premiers éducateurs en matière de traités en Nouvelle-Écosse, et le programme est maintenant dans les écoles.

Au fil du temps, il faut le remanier constamment. J'espère que les adultes apprendront aussi d'une façon ou d'une autre. Ils le devraient. Je sais qu'ils vont apprendre de leurs enfants, mais ils devraient en apprendre davantage. C'est en ligne, et notre langue est en ligne. Vous pouvez aller en ligne dès maintenant et apprendre le mi'kmaq. C'est l'élément clé, l'éducation, parce que même notre propre peuple ne connaissait pas l'étendue de nos traités et de ses droits.

**La sénatrice Cordy :** Je m'interroge également sur les difficultés liées à l'obtention d'un permis de pêche au homard pour les peuples autochtones. Des témoins nous ont dit que ces permis étaient très, très difficiles à obtenir. Ils ont parlé du programme de rachat. Il n'y a tout simplement pas assez de permis disponibles, et les permis qui le deviennent coûtent tellement cher que de nombreux Autochtones n'ont pas les moyens de les acheter, parce qu'ils sont tout simplement hors de portée.

Could you just comment on the challenges?

**Mr. Marshall:** We actually got blamed for that, for the price tag going up on that. Because the government is going to pay whatever, and I hear those conversations, because people blame us, and some of the fishermen, like I said, I hear it all the time. Some of the fishermen get in an argument, “It’s because of you guys, the price, and we can’t afford lobster licences now.” And I said, “You guys?” It’s this constant battle, like, name-calling, and all of a sudden it’s our fault. I just tell them, “We don’t even need to buy a licence. We just go fishing instead.” I said, “That was before moderate livelihood started, and the next thing you know, it’s a moderate livelihood.”

The government tried to do a buyback, but like you said, the prices are so ridiculous right now, the average person can’t afford it, and the government will only pay so much, and I don’t blame them.

That’s why I said that it’s important to start clawing back the traps also. That’s the only way it’s going to work, and I know they don’t want to touch it with a 10-foot pole, because it’s going to make them look bad, but what else are you going to do? Unless you just tell our people, “Go fishing.”

I know there are some people waiting on the sidelines for that. They don’t want to go fishing yet. They are scared, and I don’t blame them. I’ve seen what happened, like, boats being overturned, boats being burnt, traps being cut, traps being burnt, getting assaulted and your women being called squaws and all this racial stuff, just because they want to go fishing. They want to make half-decent money to buy diapers or whatever. They want to do something. They want to build their own house, because in my community right now — and in all the First Nations communities around Canada, I would say — the housing gap is so — everybody is moving back now. They all want to move back to reserves.

But we shouldn’t have to be living on reserves. It’s our country. You always hear people say “unceded territory,” but do they really mean it, though? What does that mean when they say that?

**Senator Cordy:** Chief Glasgow spoke about what happened down in the Digby area with the boats being burnt and those kinds of things, which is not helpful.

**Mr. Marshall:** No, we’ve been through that. We went through that back in 2004 or 2006, I forget. Our boats were overturned, and they burnt their boats, and they threw our cars in the water, in the canal and everything.

Pourriez-vous nous parler des défis?

**M. Marshall :** On nous a en fait blâmés pour cela, pour l’augmentation du coût de ces permis. Parce que le gouvernement va payer je ne sais quoi, et j’entends ces conversations, parce que les gens nous blâment, et certains des pêcheurs, comme je l’ai dit, je l’entends dire tout le temps. Certains pêcheurs se disputent : « C’est à cause de vous, le prix, et nous n’avons pas les moyens d’acheter des permis de pêche au homard. » Et j’ai dit : « Vous? » C’est cette bataille constante, comme les injures, et soudainement, c’est notre faute. Je leur dis simplement : « Nous n’avons même pas besoin d’acheter un permis. Au lieu de cela, nous allons à la pêche. » J’ai dit : « C’était avant le début de la subsistance convenable, et tout à coup, c’est une subsistance convenable. »

Le gouvernement a essayé de procéder à un rachat, mais, comme vous l’avez dit, les prix sont tellement ridicules à l’heure actuelle que le citoyen moyen n’en a pas les moyens, et le gouvernement ne paiera qu’un certain montant, et je ne peux pas lui en vouloir.

C’est pourquoi j’ai dit qu’il était important que l’on commence à récupérer les casiers. C’est la seule façon dont cela va fonctionner, et je sais que les gens ne veulent absolument pas y toucher, parce que cela va les faire mal paraître, mais que pouvons-nous faire d’autre? À moins que vous ne disiez simplement à nos gens « Allez pêcher! »

Je sais que certaines personnes restent sur la touche. Elles ne veulent pas encore aller à la pêche. Elles ont peur, et je ne le leur reproche pas. J’ai vu ce qui est arrivé, par exemple, des bateaux qui ont été renversés, d’autres qui ont été incendiés, des casiers qui ont été coupés, d’autres qui ont été brûlés, des femmes qui ont été agressées et qu’on appelle des squaws, et toutes ces choses raciales, simplement parce qu’elles voulaient aller à la pêche. Elles veulent gagner un revenu à peu près décent pour acheter des couches ou autre chose. Elles veulent faire quelque chose. Elles veulent construire leur propre maison, parce que, dans ma collectivité en ce moment — et dans toutes celles des Premières Nations du Canada, je dirais —, le manque de logements est tel... tout le monde est en train d’y retourner. Les Autochtones veulent tous retourner dans les réserves.

Mais nous ne devrions pas avoir à vivre dans des réserves. C’est notre pays. On entend toujours les gens dire « territoire non cédé », mais est-ce vraiment ce qu’ils veulent dire? Qu’est-ce que cela veut dire?

**La sénatrice Cordy :** La cheffe Glasgow a parlé de ce qui s’est passé dans la région de Digby, où des bateaux ont été incendiés et ce genre de choses, ce qui n’aide pas.

**M. Marshall :** Non, nous l’avons vécu. C’était en 2004 ou en 2006, je ne me rappelle plus. Nos bateaux ont été renversés, et les pêcheurs ont incendié leurs bateaux, et ils ont jeté nos voitures à l’eau, dans le canal et tout et tout.

I had a young guy — he is a non-native guy, actually, but he has kids in the community, and he pretty well lives in the community. They call it Pirate Days in St. Peter's, and they had a thing going on. Anyway, they beat this guy so bad they almost killed him, because he is friends with us, and that's where it started. They almost killed him. It took awhile for them to lay charges. They finally charged two fishermen.

**Senator Cordy:** You mentioned in your closing remarks about the elver fishery, and there were women wishing for eels who were charged; is that what happened?

**Mr. Marshall:** I don't know if they were charged, but they got harassed, and all they wanted was to just make a living. It's the easiest and cheapest way to go fishing. All you need is rubber boots and a net. That's all you need.

**Senator Cordy:** It's quite unlike all the commercial cases of eel fishing.

**Mr. Marshall:** Exactly. I never knew these little eels existed myself. I know that in Cape Breton, we didn't fish them that much. We would go fishing for them with spears during the night. That's how we fished eels at home.

I know the elvers are big money. I can't blame our people for going fishing. They are practising their rights. All these commercial guys have been doing it for many, many years, and all of a sudden the secret is out, guys: Knock, knock, we're here. I don't blame them for going fishing.

**Senator Cordy:** Thank you very much.

**Mr. Martin:** I'd like to go back to the potential challenges to get the lobster licences. This is an industry-controlled process, so the pricing of the lobster licences for DFO to acquire is controlled by the industry, and the lack of mandated tools and flexibility to build and develop our fisheries outside of commercial licences is an issue that we're consistently up against with the minister.

My experience to date with the buyback program has indicated an epic failure, to be completely honest. The industry continues to work to provide licences, and the department continues to be unable to purchase those licences because of the limited scope of the ministerial mandate.

I'll give you an example. The Gulf of St. Lawrence is a region of DFO management. It consists of half a dozen or a dozen lobster fishing areas. They actually rallied themselves and gathered many licences — over 30 licences — and offered them to DFO to buy back to support Indigenous participation and increase opportunities for our harvesters. DFO in turn only

Il y a un jeune homme... il est non autochtone, en fait, mais il a des enfants dans la communauté, et on peut dire qu'il y vit. On appelle cela les Journées des pirates, à St. Peter's, et il y avait quelque chose qui se passait. Quoi qu'il en soit, ils ont battu cet homme si fort qu'ils l'ont presque tué, parce qu'il est ami avec nous, et c'est là que tout a commencé. Ils ont failli le tuer. Il leur a fallu un certain temps pour porter des accusations. Ils ont fini par inculper deux pêcheurs.

**La sénatrice Cordy :** Dans votre conclusion, vous avez parlé de la pêche à la civelle et du fait que des femmes qui souhaitaient pêcher des anguilles ont fait l'objet d'accusations. Est-ce bien ce qui s'est passé?

**M. Marshall :** Je ne sais pas si elles ont fait l'objet d'accusations, mais elles se sont fait harceler, et tout ce qu'elles voulaient, c'était gagner leur vie. C'est la façon la plus facile et la moins coûteuse d'aller pêcher. Tout ce dont on a besoin, ce sont des bottes de caoutchouc et un filet. C'est tout ce qu'il faut.

**La sénatrice Cordy :** C'est très différent des litiges commerciaux liés à la pêche à l'anguille.

**M. Marshall :** Exactement. J'ignorais moi-même que ces petites anguilles existaient. Je sais qu'au Cap-Breton, nous ne les pêchions pas vraiment. Nous les pêchions au harpon pendant la nuit. C'est comme cela que nous pêchions l'anguille chez nous.

Je sais que la civelle, c'est très payant. Je ne peux pas reprocher à nos gens d'aller à la pêche. Ils exercent leurs droits. Les pêcheurs commerciaux le font depuis de très nombreuses années, et tout d'un coup, ce n'est plus un secret : Toc, toc, on est là. Je ne leur en veux pas d'aller pêcher.

**La sénatrice Cordy :** Merci beaucoup.

**M. Martin :** J'aimerais revenir sur les difficultés que peut poser l'obtention de permis de pêche au homard. Il s'agit d'un processus contrôlé par l'industrie, de sorte que le prix des permis de pêche au homard que le MPO peut acquérir est contrôlé par l'industrie, et l'absence d'outils obligatoires et de souplesse pour établir et développer nos pêches indépendamment des permis de pêche commerciale est un problème auquel nous nous heurtons constamment avec le ministre.

Pour être tout à fait honnête, d'après mon expérience jusqu'à présent, le programme de rachat est un échec retentissant. L'industrie continue de s'efforcer de fournir des permis, et le ministère demeure incapable de les acheter en raison de la portée limitée de son mandat.

Je vais vous donner un exemple. Le golfe du Saint-Laurent est une région gérée par le MPO. Il comprend une demi-douzaine ou une douzaine de zones de pêche au homard. Il y a eu une mobilisation, et de nombreux permis — plus de 30 — ont été recueillis puis offerts au MPO pour qu'il les rachète afin de favoriser la participation des Autochtones et d'accroître les

bought seven of those licences. They were unable to acquire the rest of them due to their very limited policy around the buyback process. So I'd like to touch on that.

Secondly, I would like to support Chief Wilbert on the women in the elver fishery. We've seen an increase of an over 10% participation level by Indigenous women in authorized elver activity this spring. That comes from the low barrier to entry. You don't have to be educated, experienced or have a lot of capacity to go out there and harvest on the side of the bank. We have seen that. We expect to continue to see Indigenous women coming out and exercising their rights, empowering themselves and their family to be sustainable.

We did have six women, Indigenous harvesters, who were affected by the recent seizure by DFO. There are six women directly affected by the continuous seizure of our elvers that were authorized by DFO.

Thank you.

**Senator Cordy:** Thank you.

**Senator Francis:** I'll ask this to both Mr. Martin and Chief Marshall. I asked this question of Chief Glasgow earlier.

In your view, should there be a separate legal and regulatory framework to govern the rights-based fisheries to achieve full implementation?

**Mr. Marshall:** We have been telling DFO all these years we want to do a co-management with them. Their policies don't fit that. We have our own. I can't even remember off the top of my head. We have our own guys at home. We said, "Why don't you take our guys and go on a boat?" They said, "We can't because our policies won't let us." We want to. It's somebody from the higher-ups.

These other guys, we talk to them. They can't do anything. Their hands are tied. Whoever is talking to them, we would like to be in the same room with the minister and some of her technicians who could make decisions on it. We have to get this resolved. It's only going to get bigger and bigger. It's only the first few years now.

A lot of people are going to go fishing eventually. Our communities are growing. People are moving back. There is an influx of people moving back right now in my community. I can't even keep up. There are 14 people living in one house, for God's sake, sometimes, and 11 people living in one house. We're trying. Every day it's emergency housing. We're putting them in shelters. We're putting them in hotels. You can only

possibilités pour nos pêcheurs. Le MPO n'a acheté que sept de ces permis. Il n'a pas pu acquérir les autres en raison de la portée très limitée de sa politique en matière de rachat. J'aimerais donc aborder cette question.

Deuxièmement, j'aimerais appuyer les propos du chef Wilbert au sujet des femmes dans le secteur de la pêche à la civelle. Nous avons constaté une augmentation de plus de 10 % du taux de participation des femmes autochtones aux activités autorisées de pêche à la civelle ce printemps. Cela est attribuable au fait qu'il y a peu d'obstacles à l'entrée. Il n'est pas nécessaire d'être scolarisé, de posséder de l'expérience ou d'avoir de grandes capacités pour aller pêcher au bord de la rive. Nous l'avons constaté. Nous nous attendons à ce que les femmes autochtones continuent de se manifester, d'exercer leurs droits et de se donner à elles-mêmes et à leur famille les moyens de subvenir à leurs besoins.

Nous avons six femmes, des pêcheuses autochtones, qui ont été touchées par la récente saisie du MPO. Six femmes ont été directement touchées par la saisie continue de nos civelles, dont la pêche a été autorisée par le MPO.

Merci.

**La sénatrice Cordy :** Merci.

**Le sénateur Francis :** Ma question s'adresse à M. Martin et au chef Marshall. Je l'ai posée à la cheffe Glasgow plus tôt.

À votre avis, est-ce qu'un cadre juridique et réglementaire distinct devrait régir les pêches fondées sur les droits en vue d'une mise en œuvre complète?

**M. Marshall :** Depuis des années, nous disons au MPO que nous voulons un arrangement de cogestion avec lui. Ses politiques ne le permettent pas. Nous avons les nôtres. À brûle-pourpoint, je ne m'en souviens même pas. Nous avons nos propres gens chez nous. Nous avons dit : « Prenez nos gars et partez en bateau » Ils ont dit : « Nous ne pouvons pas le faire parce que nos politiques ne nous le permettent pas. » Nous voulons le faire. Il s'agit de quelqu'un de haut placé.

Ces autres types, nous leur parlons. Ils ne peuvent rien faire. Ils ont les mains liées. Peu importe qui leur parle, nous aimerions être dans la même salle que la ministre et certains de ses spécialistes qui pourraient prendre des décisions à ce sujet. Nous devons régler cela. Cela ne fera que s'amplifier. Nous n'en sommes qu'aux premières années.

Beaucoup de gens vont finir par aller pêcher. Nos communautés sont en croissance. Les gens reviennent. Il y a actuellement un afflux de personnes qui reviennent vivre dans ma communauté. Je n'arrive même pas à suivre le rythme. Il y a parfois 14 personnes qui vivent dans une même maison, pour l'amour de Dieu, ou 11 personnes vivant dans une même maison. Nous essayons. Chaque jour, nous fournissons de l'hébergement

afford to do that so much. You can't keep doing that, putting a Band-Aid on something.

A lot of it has to do with the fishing. They want to go fishing. They want to make some money. We are trying to educate people. We are doing whatever we can.

**Senator Francis:** When it comes to fishing, what is it like in terms of your ability to sell? Do people want to buy from the moderate livelihood fishery?

**Mr. Marshall:** That's another thing. A lot of people don't want to buy from us because — we had a meeting in Dartmouth and then Halifax maybe a few months ago. I forget their names now, but there were two guys from the association or three guys, sitting there. One guy was sitting there. They were talking about the province lifting the ban on us to buy a licence to buy shellfish. This guy was going on information that happened three, four or five years ago. I forget.

Anyway, I called him out on it. I told him, "That's bull crap." I just had a meeting with DFO that morning before I went to that meeting. I had to correct him. I said, "You are totally wrong." I said, "I don't know where you are getting your information from."

Communication is another thing. You have got to have better communication with us and also the associations. A lot of the associations don't know what's going on. We want to be your friends. We are more like this, saying, "Oh, hold on" because we have been through so much.

Some of the guys are good. Some of them, they would tell me stuff. Some of their own fishermen would tell me. They are so scared of specific guys in their association. It shouldn't be like that.

They said, "I like the way you guys run your fishery and you are not afraid." These specific guys are afraid, but they shouldn't be. It is almost, the way they run it, like a mafia. It shouldn't be like that. It should be all the community. They don't run their fishery like that.

**The Deputy Chair:** Mr. Martin looks like he has something to say. I hate to cut you off, but we have four minutes left.

**Mr. Martin:** Thank you. I apologize, Chief Wilbert, if I distracted from your thought.

To Senator Francis's comments, the co-management piece is our focus currently. We need to have the ability and capacity to create and build consensus in our communities to effectively create our own laws, regulations and policy to support the proper implementation of our rights, then work with DFO to

d'urgence. Nous plaçons les gens dans des refuges. Ou dans des hôtels. On peut se permettre de faire cela jusqu'à un certain point seulement. On ne peut pas continuer de recourir à des solutions de fortune.

Cela a beaucoup à voir avec la pêche. Les gens veulent pêcher. Ils veulent gagner de l'argent. Nous essayons d'éduquer les gens. Nous faisons tout ce que nous pouvons.

**Le sénateur Francis :** En ce qui concerne la pêche, êtes-vous capables de vendre votre poisson? Les gens veulent-ils acheter du poisson provenant de la pêche de subsistance convenable?

**M. Marshall :** C'est un autre aspect. Beaucoup de gens ne veulent pas acheter auprès de nous parce que... Nous avons eu une réunion à Dartmouth, puis à Halifax il y a peut-être quelques mois. J'ai oublié leur nom, mais deux ou trois représentants de l'association étaient présents. Un type était assis là. Ils parlaient du fait que la province avait levé l'interdiction de nous procurer un permis pour l'achat de mollusques et de crustacés. Ce type se fondait sur des renseignements qui remontaient à trois, quatre ou cinq ans. Je ne sais plus.

Quoi qu'il en soit, je l'ai interpellé là-dessus. Je lui ai dit : « C'est de la foutaise. » J'avais participé à une rencontre avec le MPO ce matin-là, avant de me rendre à cette réunion. J'ai dû corriger le type. J'ai dit : « Vous avez complètement tort. » Puis : « Je ne sais pas d'où vous tirez vos renseignements. »

La communication, c'est un autre élément. Vous devez mieux communiquer avec nous et avec les associations. Beaucoup d'associations ne savent pas ce qui se passe. Nous voulons être vos amis. Nous sommes plutôt comme cela, en train de dire : « Oh, un instant », car nous avons vécu tellement de choses.

Il y a de bonnes personnes. Certaines me disaient des choses. Certains de leurs propres pêcheurs me disaient des choses. Ils ont tellement peur de certains membres de leur association. Il ne devrait pas en être ainsi.

Ils m'ont dit : « J'aime la façon dont vous gérez vos pêches, et vous n'avez pas peur. » Ces gens-là en particulier ont peur, mais ils ne devraient pas avoir peur. C'est dirigé presque comme une mafia. Il ne devrait pas en être ainsi. Il faudrait que ce soit toute la communauté. Ils ne gèrent pas leurs pêches de cette façon.

**La vice-présidente :** M. Martin semble avoir quelque chose à dire. Je suis désolé de vous interrompre, mais il nous reste quatre minutes.

**M. Martin :** Merci. Je m'excuse, chef Wilbert, si je vous ai fait perdre le fil de votre pensée.

En réponse aux observations du sénateur Francis, je dirais que nous nous concentrons actuellement sur la question de la cogestion. Nous devons avoir la possibilité et la capacité de créer et d'établir un consensus dans nos collectivités afin d'élaborer effectivement nos propres lois, nos propres règlements et nos

development the tools and regulations to effectively implement them in a co-managed approach.

Right now, the Fisheries Act has no tools to support our fishing implementation. It's important that you understand that the capacity needs to be built with the communities, not just throwing money at it. We need to build the capacity, educate individuals and Indigenous people to help support the creation of the law and consensus development and then effectively create our own framework to move forward in a co-managed approach with DFO.

To your second point, the selling, Chief Wilbert touched on it quite well. To fully implement our fisheries, we need a complete review of all the regulations that affect the value chain of the harvesting activity and the products that we create.

Right now, we're pressing against the provincial regulations that inhibit us from actually having buyers' licences to purchase our own products from our own people and then distribute them to market. There is a barrier to entry with our products once we establish a DFO authorization. They still have problems selling it to the buyers who are market regulators, essentially, where they control the market and the flow and dynamic of the products. That's a barrier. They don't necessarily want to deal with us. As a business owner, they don't have to deal with us.

We need our own processes, buying abilities and our own market. The capacity has to build from the harvesting all of the way through the value chain. That is what is missing right now. We're focusing on harvesting. We are not focusing on selling. That's where my mind is at right now with our work.

**The Deputy Chair:** Thank you, Mr. Martin.

I have to apologize to Chief Marshall for having interrupted him at least twice in the conversation. We have three minutes left. Because your opinions are so valuable, and you are literally where the rubber hits the road or, in this case, where the boat hits the water, I would like to offer you the remaining time to state any other remarks that you think we would like to hear.

**Mr. Marshall:** At the end of the day, all we want is for our people to go fishing. We do want to work with DFO, even though it seems bleak sometimes. There are some good people in there also. It's too bad they can't get the good people to talk more. They are scared to get shot down. I know that for a fact.

propres politiques à l'appui de la mise en œuvre adéquate de nos droits, et ensuite collaborer avec le MPO en vue de concevoir les outils et les règlements permettant de les mettre effectivement en œuvre dans le cadre d'une approche de cogestion.

À l'heure actuelle, la Loi sur les pêches ne fournit aucun outil à l'appui de notre mise en œuvre des pêches. Il est important que vous compreniez que le renforcement des capacités doit s'effectuer de concert avec les collectivités. Il ne suffit pas de leur envoyer de l'argent. Nous devons renforcer les capacités, éduquer les gens et les Autochtones pour contribuer à l'élaboration de la loi et à l'établissement d'un consensus, puis concevoir véritablement notre propre cadre afin d'aller de l'avant avec le MPO dans le cadre d'une approche de cogestion.

Quant à votre deuxième point, à savoir la vente, le chef Wilbert en a très bien parlé. Pour que nous puissions procéder à une mise en œuvre complète de nos pêches, il nous faut un examen complet de tous les règlements qui ont une incidence sur la chaîne de valeur des activités de pêche et les produits que nous créons.

À l'heure actuelle, nous nous opposons à la réglementation provinciale qui nous empêche de détenir effectivement des permis d'acheteur pour que nous puissions acheter nos propres produits de nos propres gens et les distribuer ensuite sur le marché. Nos produits se heurtent à un obstacle à l'entrée une fois que nous avons obtenu une autorisation du MPO. Les gens ont encore de la difficulté à les vendre aux acheteurs, qui sont essentiellement des organismes de réglementation du marché; ils contrôlent le marché, le flux et la dynamique des produits. C'est un obstacle. Ils ne veulent pas nécessairement traiter avec nous. En tant que propriétaires d'entreprise, ils n'ont pas à le faire.

Nous avons besoin de nos propres processus, de nos propres capacités d'achat et de notre propre marché. La capacité doit être renforcée depuis la capture jusqu'à l'autre bout de la chaîne de valeur. C'est ce qui manque à l'heure actuelle. Nous nous concentrons sur la pêche, pas sur la vente. C'est à cela que je pense en ce moment lorsqu'il s'agit de notre travail.

**La vice-présidente :** Merci, monsieur Martin.

Je dois m'excuser auprès du chef Marshall de l'avoir interrompu au moins deux fois au cours de la discussion. Il nous reste trois minutes. Comme votre opinion est très précieuse et que vous êtes réellement au fait de ce qui se passe sur le terrain — ou, dans ce cas-ci, sur l'eau —, j'aimerais vous offrir le temps qu'il nous reste pour vous permettre de formuler d'autres observations que, selon vous, nous devrions entendre.

**M. Marshall :** Au bout du compte, tout ce que nous voulons, c'est que nos gens aillent pêcher. Nous voulons collaborer avec le MPO, même si la situation semble parfois sombre. Il y a aussi de bonnes personnes. C'est dommage qu'on ne puisse pas demander aux bonnes personnes de parler davantage. Elles ont peur de se faire descendre. Je le sais pertinemment.

Sometimes when we have meetings, we have people on our side and I think there is more than that, actually. The minister also has to know. It comes down even further from the minister. I know the Prime Minister has to step in also, he has to. He has got to tell his soldiers what to do. That what his ministers are, right?

Sometimes, when you are a chief you don't want to go above your colleagues on something, but sometimes you have got to make that call. Sometimes when something is not right you have got to say something. He has got to say something here. I met with him. He was in the community last year. He seems to be a reasonable man. He helped us quite a bit with the First Nations. Making the right call here, he has to step in and talk to his ministers and whoever he has got to talk to. Obviously, they are not getting the right information.

At the end of it, education is another thing. That's the biggest thing. It's got to be in the schools. You have got to educate people. It's going to take awhile. It won't be overnight. But eventually we'll get there. I don't know when. Hopefully I can see it in my lifetime. Hopefully, we'll get there.

We want to have safer, better lives for our people.

**The Deputy Chair:** Thank you very much to both witnesses for taking your valuable time to come here and to educate us on what we need to know as we continue our struggle to get the rights-based fishery in a good place and in a good way. I thank you again for your time.

(The committee adjourned.)

Parfois, lorsque nous tenons des réunions, nous avons des gens de notre côté, et je pense qu'il y en a plus que cela, en fait. La ministre doit aussi le savoir. Cela va même au-delà de la ministre. Je sais que le premier ministre doit intervenir lui aussi. Il doit le faire. Il doit dire quoi faire à ses soldats. C'est ce que sont ses ministres, n'est-ce pas?

Parfois, quand on est chef, on veut éviter de passer par-dessus la tête de ses collègues sur tel ou tel point, mais il faut parfois le faire. Parfois, quand quelque chose ne va pas, il faut prendre la parole. Il doit dire quelque chose. Je l'ai rencontré. Il était dans la communauté l'an dernier. Il semble être un homme raisonnable. Il a beaucoup aidé les Premières Nations. La bonne décision ici, c'est d'intervenir et de parler à ses ministres et à tous ceux à qui il doit parler. De toute évidence, ils ne sont pas bien informés.

Enfin, il y a aussi l'éducation. C'est le plus important. Il faut que ce soit dans les écoles. Il faut éduquer les gens. Cela prendra un certain temps. Cela ne se fera pas du jour au lendemain. Mais nous finirons par y arriver. Je ne sais pas quand. J'espère pouvoir le constater de mon vivant. J'espère que nous y arriverons.

Nous voulons accroître la sécurité et la qualité de vie de nos gens.

**La vice-présidente :** Merci beaucoup aux deux témoins d'avoir pris le temps de venir ici, et de nous avoir renseignés sur ce que nous devons savoir alors que nous poursuivons nos efforts pour que la mise en œuvre des pêches fondées sur les droits soit menée à bonne fin et de la bonne façon. Je vous remercie encore une fois de votre temps.

(La séance est levée.)

---